

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1064

MONTREAL, 10 SEPTEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



LES PIVOINES

Le Monde illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
 Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Artistes d'avenir. — Effroyable catastrophe. — Poésie: Promenade sur l'eau, par André Theuriot. — De-ci de-là. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Mariage moderne. — Monologue pour jeunes filles: Conférencières. — En vacances, par Jules Lemaître. — Le Mikado et les chiens, par G. Bertrand. — Poésie: Réverie au bord de la mer, par Paul Bourget. — Choses vraies (avec gravures). — Les industries canadiennes: Carrosserie et Bourrellerie (avec 9 gravures). — Notes sur la mode (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Discussions féminines. — Guerre russo-japonaise. — Pages humoristiques.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Marche triomphale, par F. Spindler. — Regrets, par A. de Castillon.

GRAVURES. — Les pivoinés. — Mlles Vix et Villandri. — Catastrophe de Richmond, P.Q. — Tombes anglaises et boers au Transvaal. — Les nouveaux records automobiles. — Guerre russo-japonaise: Le général Kuroki et son état-major; Les canons russes capturés par les Nippons. — Paysage canadien. — Campement de sportmen. — Le wagon spécial que "l'Album Universel" envoie à Saint-Louis. — Dessins humoristiques; variétés; frontispice en couleur.



A des journées relativement chaudes, succèdent déjà de fraîches soirées. L'automne nous surprend, tandis que nous commençons à nous faire à l'été. Dans les squares, le long des allées, au hasard des coups de vent, s'éparpillent des feuilles roussies par les premières gelées. Bientôt les claustrations forcées vont recommencer. Hélas! Ce n'est pas que la vie d'intérieur nous déplaît, nous y sommes habitués dès le jeune âge, de par nos longs hivers; et tel souvenir du coin du feu, de lecture en famille, d'histoires de grand-mères, nous tient toute la vie, et non sans charme; mais, le plein air est le milieu qui convient le mieux à l'homme, quand il peut y vivre dans le cadre d'une belle campagne.

Ceci est tellement vrai, que, le dimanche, vous n'avez qu'à observer nos citadins lorsqu'ils reviennent en ville après une villégiature de quelques heures. Rares sont ceux qui ne rapportent pas des champs, des haies fleuries, ou d'un jardin aimé, quelques fleurs ou quelques baies. Gages d'amour qu'ils ont accepté de la nature généreuse.

Moi qui vous parle, — la vie a ainsi de ces pierres blanches pour marquer le chemin que

nous y parcourons, — je me souviens de plusieurs bouquets cueillis en automne. Toujours ces dernières fleurs de l'année, ravies à des parterres familiers, ont eu à mes yeux une valeur spéciale, ont joui sans réserve de ma prédilection.

Ah! les derniers bouquets d'automne, à vingt ans, qu'ils sont beaux! On les odore le sourire aux lèvres, un refrain au coeur. Parfois on n'est pas seul à suivre les venelles préférées, et c'est tant mieux. C'est l'heure des ivresses qui vous font supporter le reste de la vie, quand on est honnête et fort. Devant les défaillances de la nature qui se dépouille de ses atours, on se sent pris d'attendrissement, et jeune et galant, on fredonne alors aux oreilles d'une belle ces vers de Jacques Normand:

Voici l'automne renaissant,
 L'automne aux teintes blondes :
 Le vent plus frais passe en glissant
 Sur tes épaules rondes.
 C'est la saison du souvenir :
 Souvenons-nous ma mie !
 Surtout ne laissons pas venir
 Le temps où l'on oublie.

Oublie-t-on, n'oublie-t-on pas? Ça dépend, n'est-ce pas? Mais, si la forme précise des discours d'antan s'évanouit, si les sensations s'émeussent, d'autant plus vite qu'elles touchent davantage à la matière, les belles visions, elles, demeurent toutes vibrantes du coloris vigoureux qu'elles doivent à de jeunes prunelles.

Ah! les beaux bouquets d'automne, à vingt ans !...

N'oubliez pas d'en aller cueillir, mes jeunes amis qui lisez ces lignes; nos campagnes canadiennes en ont encore amplement. Faites-en de beaux, faites-en de gros, loin des réduits enfumés des bars, loin des boudoirs exigus. Avant qu'il ne soit trop tard, allez prendre quelques dernières lampées d'air pur ensoleillé, de la bonté et de l'espérance plein le coeur... Vous verrez comme les fleurs que vous rapporterez seront lentes à se faner. Surtout n'y mêlez point d'épines, vos belles vous en voudraient... car, elles, sûrement plus que nous, les hommes affairés, elles savent religieusement conserver les beaux souvenirs, où se mêlent des chants d'oiseaux, des parfums de fleurs et des lambeaux du ciel bleu de la jeunesse...

* * *

Tout dernièrement, avec un mien ami, qui, par parenthèse, est un des meilleurs peintres canadiens, — je ne le nomme pas, sa modestie en serait offusquée, — sac au dos, nous courûmes la banlieue de Montréal, en quête de pochades. Le temps était superbe, nous fîmes peu de besogne, mais en revanche nous jouîmes du paysage et constatâmes combien les récoltes sont avancées. Au détour des chemins, des faucheurs nous apparaissaient, tels des modèles de Millet; et nous, des hommes de ville, nous enviions l'homme des champs, sa vie rustique et sa simplicité exempte d'abstractions plus ou moins fausses.

En un tel décor, le travail se dessinait très net à nos yeux, dans toute sa beauté, très honorable, ainsi qu'il doit en être d'un état dont l'homme fut loti par Dieu des la Genèse. Et, là, nous comprîmes peut-être mieux qu'ailleurs la sagesse du légiste qui, en ce pays, a institué la fête du Travail, chômée ces jours-ci. Cet hommage rendu aux artisans des choses manuelles n'est pas sans grandeur, et nos populations le sentent profondément.

Aussi, n'est-il agréable de donner ici, en passant, un fraternel salut à tous les citoyens qui, chaque année, prennent part à la célébration de cette fête éminemment humaine. Détenteurs des forces vives dont dépend l'avenir de ce pays, il n'est que juste qu'ils sachent combien leurs efforts sont appréciés, et qu'ils reçoivent les félicitations de ceux qui, dans leurs labeurs, les secondent par la pensée. Puissent les discordes, les grèves et l'horrible guerre à jamais se tenir à l'écart de la noble phalange des tra-

vailleurs des villes et des champs, auxquels j'adresse ces chaleureux et sincères souhaits.

* * *

Une manifestation du travail qui évidemment fait prime en ce moment, c'est bien celle qu'offre l'Exposition de Saint-Louis. Vers les bords du Missouri, se ruent, à l'heure où j'écris ces lignes, des centaines de mille personnes toutes désireuses de contempler les oeuvres du génie humain. Au risque de paraître manquer de modestie, — puisque j'appartiens à cette revue, — je vous signale le départ pour Saint-Louis du wagon-palais portant le nom de "L'Album Universel". Par les soins de notre administration il voyagera de conserve avec un wagon similaire, mis par le grand journal "La Presse" à la disposition des personnes qui, en des conditions toutes spéciales, auront le plaisir de visiter la plus grande des foires tenues dans l'univers. Nul doute, les heureux excursionnistes nous reviendront saturés d'impressions originales et de valeur. Là-bas ils verront sous maintes formes l'application des forces dont dispose la science moderne. Naguère ignorés, ces leviers des difficultés matérielles s'imposent à la réflexion. Grâce à eux il nous est permis de voir d'un oeil optimiste l'époque où nous vivons. Ils nous font sentir que sous bien des rapports nous sommes plus favorisés que nos pères, et surtout, oh! surtout, ils nous laissent entrevoir un avenir brillant.

Nous le préparons à l'humanité, nous n'en jouirons pas, mais c'est déjà une consolation que de se dire: Excelsior! Nos arrière-neveux reconnaîtront notre bon vouloir et notre ardeur au travail.

Ei! des égoïstes qui ne pensent qu'à eux, et veulent vivre en cryptogames, ces gens-là sont des morts-vivants. Pour ma part, ils ne comptent pas plus que des souches pourries, parmi la grande forêt humaine. Je les ignore, et me tourne de côté, pour dire toute mon admiration aux piocheurs, savants ou manoeuvres qui contribuent à faire des expositions françaises, américaines ou autres.

Bon voyage, donc, à mes amis et collègues de "l'Album Universel", qui vont se rincer les yeux de belles choses. Puissent-ils nous revenir sans le moindre petit accident, et encore tout ému de la vue de machines colossales, et... je le dis: du sourire des toutes charmantes filles de l'oncle Sam.

Car, vous le savez, elle devient proverbiale, la piquante beauté des belles Yankees; et, quand, par hasard, ces libres citoyennes ont un papa fortuné et qu'elles se marient, la chose prend des tournures d'événement. Ne lisais-je pas l'autre jour, dans un journal de New-York, le début suivant du compte-rendu d'un mariage:

"Plût au ciel que notre plume eût été prise sur quelque superbe oiseau de paradis et plongée dans l'oeil de l'arc-en-ciel, pour que nous puissions décrire dignement le superbe mariage qui a eu lieu aujourd'hui..."

Quand je vous le disais!

* * *

A l'Exposition de Saint-Louis se rend aussi la fameuse musique de la Garde Républicaine de Paris. Cet ensemble de virtuoses, qui compose la première des musiques militaires du monde, va y remporter de nouveaux triomphes, tels que ceux enregistrés jadis à Philadelphie, à Boston et en Europe. Gabriel Parès, le chef de ces musiciens (qui sont au nombre de 80), est universellement connu. Je ne vous parlerai pas de ses qualités professionnelles. Mais, entre-nous, ayant eu l'honneur de sa compagnie, lorsqu'il était chef de la musique des équipages de la flotte à Toulon, je vous dirai que Parès, outre qu'il est un musicien hors du pair dans son genre, est par-dessus le marché un fort bel homme très spirituel. Il fera bonne impression à Saint-Louis et, avec ses collaborateurs, rapportera une nouvelle couronne de gloire à la France des Arts, à la France, ferment des nations, qui, toujours, ouvre la marche vers



Mlle VIX

1er prix d'Opéra, à l'unanimité, et 2e prix d'Opéra-Comique

L'horizon où trônent le vrai, le bien et le beau, quoi qu'on en dise!

* * *

Or, pendant que sous un méridien on se délecte de toutes les jouissances de ce monde, sous un autre presque diamétralement opposé on se cogne. Je ne vous apprends rien de nouveau. Cependant, dussé-je être taxé de parti-pris, c'est avec quelque satisfaction que j'avoue avoir appris, aujourd'hui, la victoire russe, survenue à Liao-Yang le 30 août, (anniversaire de la naissance de Sa Majesté Mutsu-Hito, empereur du Japon), durant le premier des grands engagements entre l'armée de Kouropatkine et celles des trois généraux Kuroki, Nodzu et Oku, lesquels étaient sous les ordres suprêmes du maréchal japonais Oyama. Cinq cent mille hommes ont là cherché à s'égorger, des milliers de canons ont craché la mort, la victoire un instant

a souri aux blancs; Dieu veuille que ces horreurs cessent bientôt.

A Port Arthur, le général Stoessel défend héroïquement la place. Cependant, la lutte au sud de Liao-Toung ne durera pas indéfiniment, et il est à souhaiter que le noble commandant russe soit secouru. Son courage, son abnégation et son patriotisme méritent plus qu'une aide morale.

Entre temps, la flotte de la Baltique fait des essais. Peut-être sont-ils inutiles, cette flotte partant toujours sans partir jamais depuis six mois. N'était de la gravité de la situation, on pourrait l'appeler la flotte épouvantail, tandis que l'autre, celle de Port-Arthur, mérite le titre de flotte négative, si je ne me trompe.

Les Russes ont fait partout preuve de courage, mais sur mer leur tactique a été pitoyable. Peut-être feront-ils mieux sur terre. Dans l'intérêt de la civilisation, cela est à désirer.

* * *

Je ne voudrais pas finir sur une note triste; néanmoins, c'est d'un suicide qu'il s'agit. Vous avez tous lu qu'une pauvre jeune fille, employée dans un magasin de nouveauté de cette ville, et y ayant commis quelques larcins, s'est suicidée, à la veille d'être arrêtée, afin d'échapper au déshonneur.

C'est certes malheureux, et cette dévoyée est à plaindre. Ses parents ne le sont pas moins, car, outre que leur fille n'est plus, la tache de son méfait fait tache d'huile, puisque les journaux quotidiens publient noms et détails sur tous les tons.

N'est-ce pas cruel? et mes confrères n'auraient-ils pas mieux fait de jeter un voile sur ce fait-divers qui ne méritait que quelques lignes? Tout juste assez pour annoncer la mort d'une infortunée, tour à tour trop faible et trop follement courageuse.

Il y a des moments, mes amis, où il faut de la pitié. Sinon, ma foi, on finira par représenter allégoriquement le journalisme, au moyen d'une bête quelconque, sans entrailles!

L. d'ORNANO.



Mme VALLANDRI
1er prix d'Opéra-Comique

ARTISTES D'AVENIR

Chaque année les concours du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris, mettent en vedette un nombre de lauréats qui sont le plus souvent appelés à devenir célèbres. Comme tout ce qui touche à l'art français nous intéresse au Canada; nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs les portraits de deux lauréates, charmantes cousines d'outre-mer, dont les succès ont été éclatants, lors du dernier concours du Conservatoire de Paris, dans les sections de l'opéra et de l'opéra-comique.

Les applaudissements ne sont pas de la gloire. — Lamartine.

* * *

L'instruction est une culture, l'éducation une greffe. — Paul Romilly.

EFFROYABLE CATASTROPHE

Un de ces accidents de chemin de fer, qui trop souvent jettent dans le deuil la population de ce continent, vient de se produire à Richmond, où deux trains de voyageurs se sont précipités l'un sur l'autre. Voici en quels termes un confrère relate sommairement le malheur dont il s'agit:

(De "La Presse")

"Richmond, P.Q., 1er sept. — La catastrophe d'hier est encore plus épouvantable que nous l'annonçait le télégraphe. C'est une calamité dont on parlera longtemps et qui n'a d'égale que la catastrophe de Craig's Road.

"Neuf morts et une trentaine de blessés: tel est le bilan de la journée d'hier à Richmond.

"Deux convois de voyageurs allant tous deux à grande vitesse se sont rencontrés et se sont, pour ainsi dire, télescopés.

"Ce qu'il y a de plus étrange dans cela, c'est que le nombre de pertes de vies n'ait pas été plus grand. A voir les débris fumants des locomotives et des wagons, il semble que la mort soit passée par là sans épargner personne.

"De la preuve recueillie jusqu'à présent à l'enquête du coroner, il ressort une chose évidente: un homme est responsable de cette catastrophe, et cet homme, c'est le conducteur Atkinson. Il est disparu."

Des secours ont été envoyés sur les lieux, et il est à espérer qu'on n'oubliera pas les familles des infortunées victimes. Quant aux diverses responsabilités personnelles, on va tâcher de les établir incessamment.



LA CATASTROPHE DE RICHMOND, P. Q. — Cette gravure, reproduction d'une photographie, montre les deux locomotives encore enveloppées de vapeur.

PROMENADE SUR L'EAU

Les saules frissonnent. La lune
Argente la rivière brune
Du reflet de ses bleus regards;
La barque, sous ses hautes branches,
Glisse à travers les roses blanches
Des nénuphars.

Parmi les feuillages, dissoute,
La fraîcheur du soir, goutte à goutte
Répand des pleurs mystérieux, [te
Et leur chute, dans l'eau qui trem-
[ble,
Nous berce avec un chant qui semble
Tomber des cieux...

O mes amis, la nuit serène!
Riez, mais qu'on entende à peine
Vos rires... Ne réveillez pas
La réalité douloureuse
Qui, dans une ombre vaporeuse,
S'endort là-bas!...

Chantez!... Sous la voûte qui pleure,
Les yeux mi-clos, oubliant l'heure,
Je vais rêver au fil de l'eau,
Comme un enfant que sa nourrice
Câlina, afin qu'il s'assoupisse
Dans son berceau.

ANDRE THEURIET,
de l'Académie française.

DE-CI DE-LÀ

Nous plaisantons volontiers les Chinois sur leur coutume d'aimer les petits pieds au point d'empêcher artificiellement le développement des pieds des futures mères de famille.

Eh bien! il paraît que, sans y penser, nous avons fait comme les Chinois. Nous, ou plutôt la civilisation. Il est acquis, en effet, que la longueur moyenne du pied humain, qui est aujourd'hui de 10 pouces, était autrefois de 12 pouces. Cette diminution de 2 pouces est due à la complicité des cordonniers, qui ont toujours cherché à chausser finement leurs clients et surtout leurs clientes.

Et voilà comment la civilisation modifie les hommes et les femmes.

* * *

Mazzantini abandonne définitivement l'arène; il a, dans sa carrière, tué 3,500 taureaux. Après cela, on peut se reposer.

Le célèbre toréador a, d'ailleurs, de quoi couler d'heureux jours. Il possède deux millions.

Il aurait bien plus d'argent, s'il n'avait fait des spéculations désastreuses. On peut être une épée incomparable, et n'avoir pas le sens des choses de la Bourse.

* * *

D'après un de nos confrères, les toasts officiels seront désormais au thé, à Lausanne.

On se souvient que des tempéraments anglais demandèrent naguère au roi Edouard si l'on pouvait porter sa santé à l'eau. Le roi répondit que cela lui serait agréable. A Lausanne revient l'honneur d'inaugurer les toasts au thé.

Plaignons les personnes qui aiment le champagne et que le thé empêche de dormir.

* * *



A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS -- Danseuses russes, à côté d'un géant leur compatriote.

Un marchand de journaux de Sommertel, Suisse, a trouvé, ces jours-ci, un magnifique champignon de l'espèce dite "langue de boeuf", il ne pèse pas moins de trois livres et mesure douze pouces en hauteur et en largeur.

Le marchand de journaux de Sommertel pourra inviter ses amis.

* * *

Un journal belge a découvert dans les comptes-rendus d'un congrès d'entomologistes, un document fort curieux. C'est la meilleure manière d'accommoder le hanneton.

"Prenez quelques hannetons, écrasez-les, dit la recette de ces savants, puis passez au tamis. Pour une soupe légère, additionnez d'eau. Pour une soupe épaisse, ajoutez de la graisse. Dans les deux cas, le goût est délicieux et plaira aux palais les plus blasés."

C'est possible. Mais généralement on préférera un vulgaire pot-au-feu.

* * *

Ces jours-ci, on a enregistré un nouvel accident dû au chloroforme.

Le malade s'est très bien endormi: on n'a jamais pu le réveiller.

Le chloroforme était, paraît-il, de mauvaise qualité.

Mais, dans ces sortes d'accidents, le chloroforme n'est pas toujours le coupable. C'est la peur même du patient qui détermine sa mort. Ainsi pensent de nombreux médecins, et leur opinion s'appuie sur des faits très probants.

C'est ainsi qu'à Bordeaux, un docteur a vu mourir un malade à qui il avait appliqué une compresse sur laquelle il n'y avait rien.

Et ceci est plus caractéristique encore: les enfants, qui n'ont pas le sentiment du danger, résistent presque tous à la chloroformisation.

* * *

S'il faut en croire un de nos confrères, on cessera bientôt de se servir du chloroforme dans les opérations chirurgicales.

Deux savants genevois auraient fait des expériences décisives, et l'anesthésique de demain serait tout simplement la lumière bleue.

Il paraît que cette lumière vaut un sommeil parfait aux patients. Lumière bleue? Rêves bleus? Qui sait...

* * *

John Nicholas Brown est le fils unique d'un multimillionnaire américain. Il est né en février 1900. Trois mois après sa naissance, son père mourut et lui laissa quarante millions de dollars. Depuis lors, une mère, qui adore son enfant unique, et une grand-mère, qui en est folle, s'ingénient à écarter de lui tous les dangers, à faire de lui un homme modèle et surtout à le conserver à ses quarante millions de dollars.

Le petit John Nicholas a un médecin pour lui tout seul, qui ne le quitta jamais. Le lait lui est fourni par une vache qui ne broute que dans des prés réservés et ne boit que de l'eau stérilisée. Tous les objets qu'il peut arriver à toucher, jusqu'au moindre jouet, sont désinfectés ou stérilisés. Les domestiques, bonnes et valets de chambre, que seule dirige la gouvernante du baby, sont eux-mêmes désinfectés plusieurs fois par jour.

Pauvre petit!

* * *

Des sardines qui désertent:

Il paraît que les sardines, qui ont déserté la mer bretonne, se sont réfugiées dans la mer du Nord.

D'après un de nos confrères, elles abondent sur la côte ouest du Schleswig, au point que les baigneurs doivent renoncer aux voluptés de la natation.

Mais ce doit être une exagération. Exagération qui prouve au moins que le Nord n'a plus rien à envier au Midi: les sardines du Schleswig ont tout l'air, en effet, d'être les filles de la sardine qui bouchait le port de Marseille.



PAYSAGE CANADIEN - Le Cap Tourmente (Saint-Joachim), P. Q.

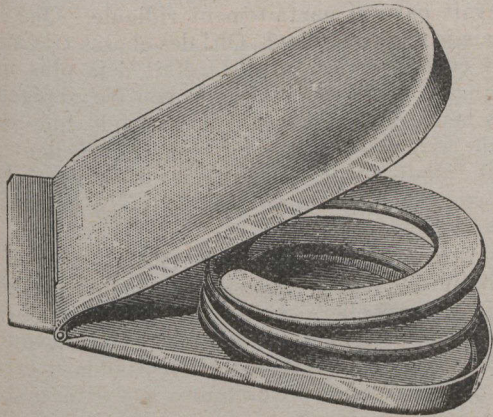


Notes Scientifiques

COMMENT DOIT-ON MARCHER ?

Comment doit-on marcher? La réponse semble facile: on marche comme on doit marcher et comme l'homme marche depuis qu'il est sur la terre. Ceci eût suffi sans doute il y a quelques années; mais, depuis l'apparition de la "marche en flexion" et de la "marche en extension", deux camps se sont formés qui défendent chacun avec énergie leur façon de voir.

Dans la marche il faut supprimer ou tout au moins amoindrir l'effet des nombreux chocs produits par la pose des pieds sur les talons, chocs qui produisent des commotions agissant par traumatisme sur les centres nerveux et augmentant la fatigue de la marche. On sait d'ailleurs combien il est dangereux, dans un saut ou dans une chute, de retomber sur les talons. On cite même des cas de mort subite due à la rupture de la partie moyenne du cerveau, qui vient frapper sur les os de la base du crâne, ce qui n'a pas lieu si la chute se fait sur la région plantaire, les muscles amortissant le choc, qui,

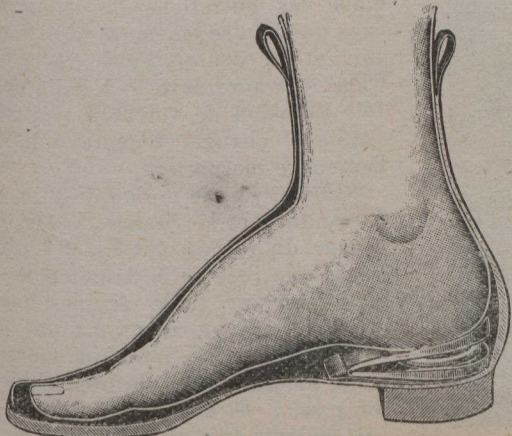


Détail d'une calcanette

dans le premier cas, est ressenti dans tout le squelette.

Une marche, même longue, ne produit pas évidemment des lésions aussi graves; mais l'addition des trépidations pendant la marche ne laisse pas d'avoir une influence certaine sur le système nerveux cérébro-spinal. Aussi a-t-on essayé différents moyens d'adoucir les chocs de la marche, comme l'emploi de semelles pneumatiques, de talons ou de semelles en caoutchouc, et enfin de ressorts à l'intérieur de la chaussure.

Pour obvier aux inconvénients cités, on a inventé un appareil appelé calcanette, qui se place dans la chaussure, à l'emplacement du talon (voir nos gravures). Son action est double: amortir le choc du talon sur le sol et réagir sous le talon comme le ferait un tremplin sur lequel on marche. On bénéficie de cette façon des avantages de la marche classique sans ressentir aucune action nerveuse due aux chocs



Position du pied dans une chaussure munie d'une calcanette

répétés du talon sur le sol, ni contraction musculaire inutile comme dans la marche en flexion. L'action des calcanettes est d'autant plus sensible que la marche est accélérée.

Enfin, la démarche avec les calcanettes serait tellement dégagée, qu'un homme mûr présente l'allure d'un jeune homme et qu'une femme de quarante-cinq ans vue de dos — déclare l'auteur — paraît, en marchant, en avoir vingt-cinq. Voilà, avec tous les avantages signalés plus haut, qui décidera beaucoup de personnes à essayer les calcanettes, d'autant plus que leur prix est abordable et que la résistance des ressorts est garantie pour plusieurs milliers de milles.

POUR EMPÊCHER LES PLUMES D'ACIER DE SE ROUILLER

Il y a encore des encres qui rouillent les plumes. Hâtons-nous de dire que ce sont les meilleures; elles sont à base de tannin, et l'écriture tracée avec ces encres ne pâlit pas sous l'action de la lumière.

Quand on veut conserver longtemps un manuscrit précieux, il faut donc employer des encres à base de tannin, — et pour empêcher les plumes que l'on y trempe de se rouiller, il suffira, après usage, de les piquer dans une pomme de terre crue ou dans une éponge imbibée d'eau contenant un peu de carbonate de potasse.

NOUVELLE GRUE ÉLECTRIQUE ALLEMANDE

Notre gravure ci-contre représente une des plus grandes machines construites récemment à Karlsruhe, par la "Gesellschaft für Elektrische Industrie". C'est une énorme et très puissante grue montée sur tour. La hauteur extrême de cette grue est de 30 verges environ, et celle à laquelle peut être élevé le crochet de charge, de 23 verges. La longueur de son bras de levier est de 18 pieds. Cette énorme machine a été faite dans le but de porter sans difficulté un poids de 35,000 livres, (un joli poids, correspondant à 15 tonnes), et quant à la vitesse d'élévation fournie par ce système, étant donnée une charge de 10 tonnes, elle est de 5 verges par minute. Cette grue modèle travaille sur une voie ferrée de plusieurs arpents de longueur. Quant au déplacement de la machine, il est obtenu assez facilement, l'écartement des rails étant d'environ 12 pieds, ce qui permet de bien asseoir cette grande masse durant ses fréquentes translations.

UNE NOUVELLE MÉTÉORITE

La figure jointe à cet article n'a certes rien de banal et ce n'est pas tous les jours que des enfants se nichent dans les cavités naturelles d'un siège tombé du ciel. Car cette masse si caerveuse où garçon et fille paraissent se trouver si bien n'est autre chose qu'un bloc de fer météorique qui ne pèse pas moins de 2,800 livres. L'étude à laquelle on l'a soumis démontre que ce lopin métallique diffère profondément de tous les produits industriels aussi bien que de toutes les substances dont se composent les roches terrestres. Les mêmes études conduisent à le rapprocher très intimement des fragments tombés à diverses reprises à la surface du globe, avec tout le cortège des illuminations et des dé-



Le fer météorique de Willamette (Orégon), remarquable par les énormes cavités creusées à sa surface par l'intempérie qui s'est exercé sur lui depuis une antiquité vraisemblablement très reculée (au 1-40 de sa grandeur naturelle).

tonations qui annoncent l'arrivée des météorites et, quoique sa chute n'ait pas eu de témoins, il est impossible de soulever le moindre doute à son égard.

Ce magnifique spécimen, dont s'est enrichie tout récemment la collection de M. Henry-A. Ward, à Chicago, a été découvert par hasard pendant l'automne de 1902, dans l'Orégon, aux Etats-Unis. C'est dans une région tout à fait sauvage, que traverse la rivière de Willamette, couverte d'une forêt vierge de pins et de bouleaux, très peu visitée parce qu'elle est d'un accès des plus difficiles, que la trouvaille a été faite. Au sommet d'une petite colline, l'énorme bloc était profondément enfoui dans le sol ou plutôt dans le tapis de débris végétaux accumulés dont ce dernier est recouvert.

Ce ne fut pas une petite affaire que de l'extraire du sol, de le mettre sur un chariot et de le transporter à la ville voisine; mais on a fait plus difficile encore en d'autres circonstances, et, par exemple, à propos du célèbre fer de Bengo, au Brésil.



Nouvelle grue électrique, allemande, montée sur tour

Mariage Moderne

—Comment! Marié!...

—Oui, mon cher, depuis huit jours...

—Moi qui te croyais dans les mers de Chine...

—Mais j'en suis revenu il y a deux petites semaines...

—Et aujourd'hui!...

—Aujourd'hui, je suis un père de famille en expectative, oui, cher ami, tout simplement!...

—Alors, je ne comprends plus...

—Tu ne peux comprendre parce que tu reviens toi-même de voyage et que je n'ai pas pu te voir, t'expliquer, mais, d'un mot, je vais te faire saisir... allume un cigare et prête-moi une oreille attentive.

Et mon excellent ami, Louis B..., ingénieur hydrographe de la marine, un de mes plus brillants camarades de promotion à Polytechnique, étendit les jambes, croisa les bras, prit enfin l'attitude ordinaire d'un homme qui entame un récit dont il goûte d'avance toute la saveur, et me fit ces confidences, sans d'ailleurs m'en demander le secret...

—Je rêvassais un matin mélancoliquement, les yeux plongés dans la mer bleue, en vue de Tourane, lorsqu'on me remit une lettre portant cette jolie vignette bleue ou verte, le timbre de France! dont la vue nous donne un petit coup au coeur, même quand on est comme nous deux, mon bon Georges, des globe-trotters endurcis!... Cette lettre était de mon oncle Archibald, dont je t'ai bien souvent parlé, et ne contenait que ces lignes brèves, qui me causèrent, tu vas le comprendre, une légère secousse:

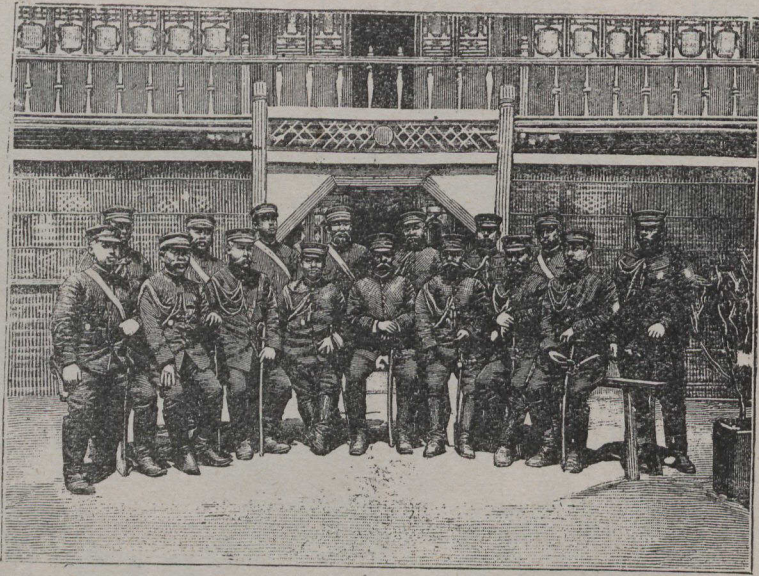
“Mon cher neveu,

“Nous te remercions, ta mère et moi, des bonnes nouvelles que nous ont apportées les derniers courriers. Tu n'oublies pas, sans doute, que je dois reprendre, sans aucune remise, le chemin de Philadelphie, à la fin de juillet prochain, et, comme tu comptes bien toi-même revenir ici au début de ce même mois, tu ne pourras voir ton vieil oncle que quelques jours tout au plus. D'autre part, tu n'ignores pas que le plus cher désir de ta mère et ma ferme intention est de te savoir marié avant mon départ. Je t'envoie donc ci-inclus le portrait de celle que nous t'avons choisie. D'excellente famille (son père est un de nos plus anciens correspondants du Havre), très intelligente, parfaitement équilibrée et jouissant d'une santé robuste, elle nous paraît la femme qu'il faut à l'homme que tu es. Ne perds donc pas ton temps. Commence à l'aimer pour son regard clair. Ecris-lui. Elle te répondra. Avant d'arriver ici, adore-la, sois-en fou. C'est ce que nous demandons.

“Porte-toi bien et crois à la bonne amitié de ton vieil oncle,
“ARCHIBALD.”

“P.-S. — J'oubliais de te dire que ta future s'appelle Mlle Germaine Dutieu. Nous lui remettons tes lettres.”

“Ma future!... Je ne t'étonnerai pas, mon cher Georges, en te disant que cette lettre me valut quelques minutes de stupéfaction... Certes, je connaissais par coeur ce brave Archibald, et je savais que pour les excentricités il ne le cédait à aucun Yankee de race... De New-York à Philadelphie, et de Philadelphie à Chicago, il avait fait ses preuves! Mais dame! j'étais encore assez loin de m'attendre à celle-là, et je demeurai tout d'abord si parfaitement hébété, que je ne songeais même pas



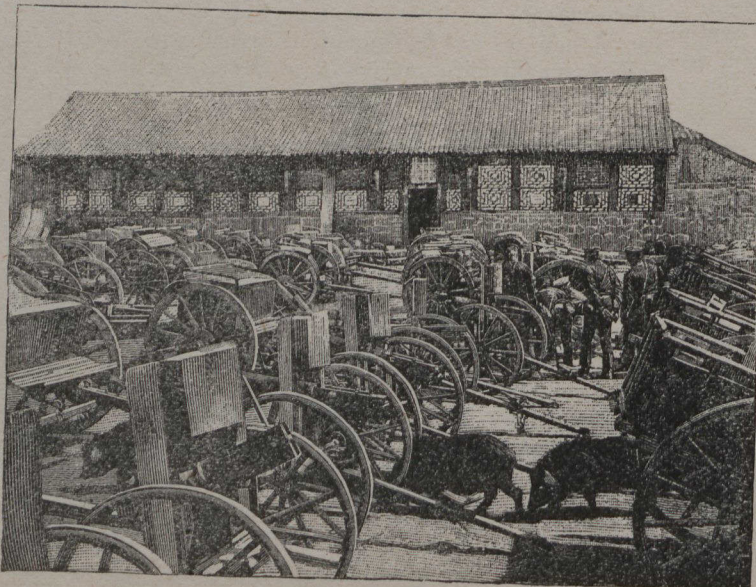
GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Le général Kuroki et son état-major

Le général Kuroki, que ses récents succès ont placé au premier plan de l'actualité, est âgé de soixante et un ans. Il s'était distingué dans la dernière guerre avec la Chine, et commandait l'une des divisions qui s'emparèrent de Wei-Hai-Wei. Signe particulier : c'est un acharné fumeur de cigares.

à sortir, de sa gaine en papier de soie, le portrait de la demoiselle — de ma fiancée!... Il m'était d'ailleurs impossible de croire que mon parent d'Amérique eût écrit cette étrange lettre comme un badinage, et, si mon premier mouvement fut de jeter avec violence, sur ma table, la grande enveloppe et tout ce qu'elle contenait, si je m'écriai même en frappant du poing: “Mon bon oncle, vous êtes fou, mais il faudra que votre folie se passe!” je me ravisai assez vite et, d'une main qui tremblait un peu, je fis sortir l'image du “charmant objet”, auquel, par ordre supérieur, je devais “déclarer ma flamme”.

“Mon bon ami, ce fut une minute poignante, car la photographie de cette petite brune aux yeux clairs, — annoncés par lettre — aux cheveux frisonnants avec bizarrerie, au sourire peut-être enjoué, mais certainement moqueur, ne me disait rien, absolument rien! A moi qui n'ai jamais eu de goût que pour les blondes — pour les blondes dorées — c'était cette petite perle noire qu'on me jetait à la tête d'une façon si cavalière, si brutale!... Pouvait-on rien imaginer de plus stupide et de plus fou!... Ce second mouvement de révolte fut si violent que je me vis tout près de jeter la jeune fille par-dessus bord, et, vraiment, il m'est difficile de m'expliquer aujourd'hui comment je glissai la carte-album dans un cadre, et pourquoi, surtout, je suspendis ce cadre au-dessus de la planche qui me servait de table et tout près de ma couchette...

“Et les jours passèrent... car tu penses bien que Mlle Germaine Dutieu attendit quelque temps cette première lettre que j'avais bien juré de ne jamais lui écrire... mais ce qui va te sur-



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Mitrailleuses russes prises par l'armée japonaise à la bataille d'Ha-ma-tan. — On aperçoit, au premier plan, se promenant au milieu des canons quelques-uns de ces porcs de Mandchourie qui sont restés à demi sauvages.

prendre et ce qui est étrange en effet, c'est qu'au bout d'une semaine, je regardai avec plus d'intérêt cette petite tête fine et ces yeux si clairs, si clairs, en vérité, qu'ils semblaient être réellement des “miroirs d'âme”.

“Après tout, pensai-je, il y a plus mal que cette brune enfant qui se laisse regarder sans trop de déplaisir”, et je pris — oh! seulement pour tromper un peu l'ennui des longues croisières — je pris l'amusement habituel de chercher à pénétrer le caractère, l'esprit et le coeur que pouvait me révéler la vue d'une simple image... Je devinaï tout de suite une nature très franche, très droite, légèrement malicieuse, mais sans ombre de méchanceté, très intelligente aussi et très capable de devenir l'associée de tous mes rêves de gloire, de toutes mes pensées... Dès lors, elle m'apparut beaucoup plus jolie, et je trouvai chaque jour un peu plus de charme à travailler de longues heures sous son regard...

Enfin, je lui écrivis avec un plaisir que je n'aurais jamais imaginés d'abord, cette première lettre de présentation, d'entrée en matière, dont l'idée seule m'avait paru si parfaitement ridicule. Que lui disais-je dans ce billet? Oh! des choses très simples et très vraies, qu'elle n'était déjà plus une étrangère pour moi, que son sourire abrégait mes heures de tristesse et de lassitude, que mon oncle Archibald était un homme excellent et qu'il fallait aimer, — et j'ajoutai d'autres choses encore, dont son portrait moral, d'un dessin très sincère.

“Ah! dame, il me parut terriblement long, le mois durant lequel j'attendis la réponse espérée, et je me rappellerai longtemps certaines de ces nuits de fièvre dans les mers du Soleil-Levant... A Shang-hai la petite lettre m'attendait, et ce fut pour moi, en dépit de toutes mes attentes, de tous mes espoirs, la plus exquise des révélations!...

“Est-ce étrange?... me disait-elle, je vous soupçonnais à peine il y a quelques mois, et je vous parle déjà comme à un très vieil ami... Oh! il est bien possible que vous ayez fait comme tant d'artistes et que vous m'ayez un peu flattée dans ce “portrait moral” mais je crois, sans fausse modestie, qu'il me ressemble assez... Croyez bien que j'avais dessiné le vôtre aussi — pour mon usage personnel... En voulez-vous une petite copie?... La voici. Ne la montrez à personne...”

“Et toute la lettre était ainsi. Par-delà les quatre à cinq mille lieues qui nous séparaient, elle me tendait sa petite main pour que j'y posasse le premier baiser de fiançailles...”

—Décidément, les ingénieurs-hydrographes sont romanesques...

—D'accord, mais je t'affirme que cela leur réussit quelquefois...

—Et les lettres se suivirent?...

—Étaient-ce des lettres! Non, mais des entretiens de coeur, de ceux que l'on se murmure le soir, en suivant la pente d'une rêverie... Chose extraordinaire! J'avais parfois l'illusion de voir son portrait s'animer, changer d'expression, de l'entendre me parler...

“Enfin, vers le milieu de juin, je fis route vers la France... Ah! ce voyage du retour fut un des plus beaux que j'aie faits dans ma vie... Et cependant, tu le devines, mon espoir confiant, mon attente de bonheur était parfois traversée d'une indéfinissable crainte... Songe un peu!... Si la créature qui m'avait conquis de si loin allait me causer, dès la première rencontre, le plus douloureux des désenchantements...”

ments!... Et si j'allais, moi, surprendre en elle cet imperceptible mouvement de recul qu'une femme ne maîtrise guère!...

"Je crois qu'il ne faudrait pas, pour user un homme, beaucoup d'émotions, comme celle que j'éprouvai en découvrant à l'horizon bleu la fine ligne blanche des maisons de Marseille. Avec une lenteur effroyable l'entrée en rade, les visites officielles, toutes les formalités que tu sais, me firent attendre de longues heures encore la terrible petite minute... Le moment espéré — redouté presque autant — arriva enfin, et ce fut elle que je reconnus la première. Elle m'apparut simplement telle "que je l'avais vue" durant tant de mois, et, sans trouble apparent, avec un sourire heureux, elle me dit, dans un serrement de mains, en n'entr'ouvrant même pas les lèvres: "Il y a trop longtemps que vous m'avez quittée... Donnez-moi ce premier bonheur. Ne repartez plus..."

"Huit jours après, l'oncle Archibald nous mariait, comme il l'avait dit — et je te permets de raconter cette petite histoire quand on rira devant toi des mariages "par correspondance" !

CONFÉRENCIÈRES

(Monologue en prose pour jeunes filles)

(La jeune fille, lisant une carte d'invitation.)
"La baronne de La Parlotte vous prie d'assister à la conférence qu'elle fera, le mardi 5 avril, à la Potinière, sur son voyage en Norwège..."
(Posant la carte.) Encore une conférencière!



SOUVENIRS D'UNE GUERRE : — Tombes boers à Spion kopje, Transvaal.

re!... C'est une nouvelle mode!... La conférence: monologue pour dames sérieuses... Le monologue: conférence-bijou pour jeunes filles... Sujet éternel... hélas! le mariage!... Aussi, j'y ai renoncé... (Vivement.) Pas au mariage: aux monologues. Je n'en dis plus...

Vous me regardez en souriant... Parole d'honneur: je — n'en — dis — plus!

(Reprenant.) Le monologue dure... ce que durent les robes roses... les tailles fluettes... les illusions... Viennent la trentaine, l'embonpoint, l'aplomb, la dame troque sa robe rose contre une robe de velours... Elle retourne la chaise sur laquelle elle s'appuyait, s'assoit... demande un verre d'eau... toussote d'une voix de "contralto": elle est conférencière! Notre sexe est... loquace, dit-on: ce rôle devait lui convenir.

La conférencière est légion!... Elle est une et multiple... Le plus souvent, elle s'assoit... pour pouvoir parler plus longuement... Mais, parfois, elle reste debout... afin de déployer l'éloquence... d'une jolie taille... d'une robe à traîne... (Elle fait mine de déployer une traîne.)

Certains réclament des droits politiques et sociaux... d'autres racontent simplement... l'emploi de leurs vacances...

D'autres encore nous expliquent les beautés des chefs-d'oeuvre... sortis de leurs plumes!...

Quelques-unes parlent bien... Beaucoup d'autres parlent trop!...

Et puis... là aussi, sujet éternel: "Je! Me! Moi!" — "J'étais là... Telle chose m'advint..."

(Un peu piquée.) Le beau miracle, madame!...

c'est vous qui causez le mieux: vous causez toute seule!...

Moi aussi, j'ai voyagé!... Je suis allée à... Trouville, l'été dernier, à Nice, cet hiver... Pourtant, je ne fais pas de conférences!...

(Reprenant la carte d'invitation avec une petite moue.) La Norwège?... Peuh!... C'est un peu plus loin... un peu plus... froid... Mais avec des fourrures!... Cela vaut-il la peine d'en parler... pendant une heure trois quarts?

Conférencières... Celles-là sont franches? "Je parlerai une heure... deux heures!... davantage... O vous qui entrez, laissez toute espérance... de brièveté!..."

Mais les conférencières... sans étiquette?... Parfaitement!... Elles se glissent dans un salon, s'incrument dans un fauteuil, s'alimentent de petits gâteaux et de thé.

Sujet de la conférence?... "Ma" bonne! "Ma" couturière!... "Mon" mari!... "Mes" enfants!... "Mon" petit chien!... "Ma" belle-soeur ou "ma" cousine!... "Mes" perfections ou les défauts de mon prochain... Peu importe.

(Avec volubilité.) Elle parle, parle, parle... accapare les substantifs, les adjectifs, les verbes... laissant aux pâles comparses les adjectifs, les interjections et autres bribes du discours!... (Imitant le ton de personnes résignées qui approuvent.) Oui... — Non... — Certainement... — Oh!... — Ah!...

Parfois, deux conférencières se rencontrent: un combat s'engage!... Un moment, la victoire reste indécise. L'une a choisi pour thèse: "De la bonne manière de truffer une dinde." L'autre: "Le baccalauréat ès-lettres de mon fils."

Aucune ne veut céder... Pas un détail!... Pas une ligne!... Pas une syllabe!...

La parole reste à celle qui a le plus d'autorité... dans la voix!...

L'autre s'en va... bourdonner ailleurs... comme la reine des abeilles, quand elle est en double.

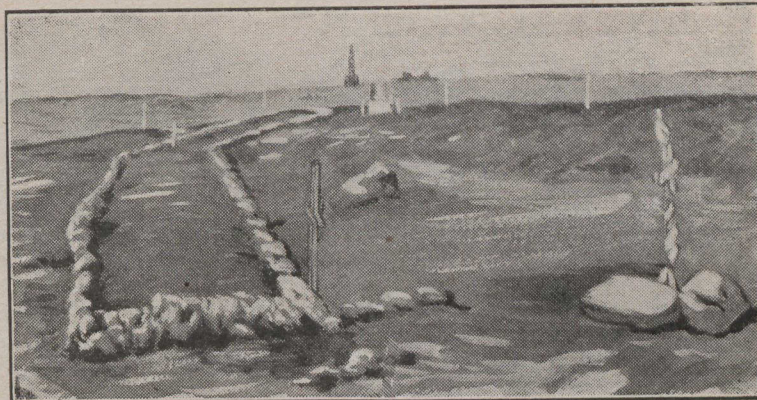
Conférencières? Nous le sommes toutes un peu... avec la couturière, la modiste... Sujets: les oiseaux, les fleurs... les nuages... de tulle!...

Conférencières?... Madame l'est encore pour monsieur... (Malicieusement.) On dit que, dans certains ménages... il y a parfois... conférences contradictoires!...

Conférencière, enfin, toute femme l'est... excepté moi...

Et encore!... Je m'en aperçois... avec confusion: je viens de faire une conférence... sur les conférencières!...

H. BEZANÇON.



SOUVENIRS D'UNE GUERRE : — Tombes anglaises à Spion kopje, Transvaal

PROPOS D'ÉTIQUETTE

D. — Une femme est-elle tenue, lorsqu'elle entre dans un wagon, de saluer les voyageurs qui se trouvent déjà dans le compartiment, même lorsque ce sont des hommes?

R. — Non, une femme n'est tenue de saluer que les gens qui lui ont été présentés; elle ignore donc ses voisines, à plus forte raison ses voisins.

D. — Peut-elle accepter des menus services d'un voyageur?

R. — Mon Dieu, cela dépend... Il est certain que si ce voyageur lui offre, obligeamment, d'ouvrir ou de fermer un carreau, pour la meilleure commodité voisine, ou d'installer ses sacs dans le filet, elle peut parfaitement accepter ces prévenances, qui sont celles d'un galant homme; mais il vaut mieux s'en tenir à ces très légères attentions.

D. — Si, toutefois, elle accepte, doit-elle remercier, saluer, et engager la conversation?

R. — Une femme distinguée a toujours le devoir de remercier du moindre service rendu, et, dès l'instant qu'elle a accepté une obligeance quelconque, elle serait fort disgracieuse en ne saluant pas. Il n'est pas besoin de grand éclat, de poignées de main, ni de flux de paroles. Un aimable salut, accompagné d'un sourire discret, suffit amplement. Il vaudra mieux, surtout si l'obligée est jeune et jolie, qu'elle s'en tienne à quelques phrases réservées, car rien n'est plus contraire à la pudeur et ne donne plus les apparences d'une personne cherchant aventure, que cet excès d'amabilités avec un homme qu'on ne connaît pas. X***

La résignation est un suicide quotidien.

* * *

Il est des secrets qu'on rend plus lourds en les partageant. — Louis Legendre.

* * *

On est toujours trop tôt désabusé des chimères qui font notre bonheur. — G.-M. Valtour.



LES NOUVEAUX RECORDS AUTOMOBILES — Le français Baras gagnant le mille d'Ostende, sur voiture Darracq, à la vitesse de 100 milles à l'heure.

EN VACANCES

Les Romains, qui étaient gens experts dans l'art de vivre, n'avaient peut-être pas inventé tout à fait les casinos; mais ils ne manquaient point de passer la saison d'été au bord de la Méditerranée, dans leurs villas de Baïes et de Tarente; ils aimaient, comme nous, à se retrouver et à converser sur les plages, et ils y faisaient venir, pour se distraire, des histrions et des joueuses de flûte. Il ne faut donc pas dire trop de mal des bains de mer. La vie y est douce et élégante, et c'est, en somme, une ingénieuse combinaison des plaisirs de la société polie et de ceux de la campagne, avec plus de variété et de liberté que n'en offre la "vie de château..."

Je veux maintenant vous dire une petite histoire vraie: c'est son seul mérite. Nous faisons hier une grande promenade le long de la mer. Nous avions avec nous des jeunes femmes et des fillettes en toilette claire, rieuses et florissantes de santé, d'une santé propre et soignée, délicate dans sa fraîcheur: une santé de riches. Nous rencontrâmes un grand troupeau de boeufs parqués au haut de la falaise. Il n'y a rien de plus beau que des boeufs se profilant sur la mer et sur le ciel.

Mais, comme le parc était ouvert, les enfants eurent peur et ne voulaient point passer. Tout à coup une forme humaine surgit de l'herbe où elle était couchée: un pauvre homme couvert d'une peau de bique, le visage couleur de terre. C'était le bouvier. Il appela son chien et rassura poliment la compagnie. Il y avait avec lui un enfant chétif et laid, et qui paraissait avoir six ou sept ans. Une dame demanda:

—C'est votre petit garçon?

—Oui, madame.

—Quel âge a-t-il?

—Onze ans.

La dame se récria un peu étourdiment:

—Onze ans! mais c'est l'âge de Jeanne!

Or, Jeanne est une belle petite fille déjà grande comme une femme, avec une bonne figure ronde et rose. L'homme considéra la fillette et dit:

—Oh! madame, c'est que votre demoiselle mange de la viande, elle!

Il dit cela avec simplicité, sans amertume et même sans étonnement. La dame l'interrogea. Il nous apprit qu'il avait huit enfants, qu'il gagnait vingt sous par jour, mais qu'il payait cinquante francs à la ferme où il était employé pour loger sa femme et ses enfants. Il ne se plaignait pas; il ajouta que ses deux aînés pourraient bientôt gagner quelque chose. Il était absolument résigné: misérable, mais non point malheureux, à ce qu'il semblait. Je vous dis ce que j'ai vu.

On donna quelques pièces à l'homme; mais l'élégante compagnie resta pensive à cette révélation subite d'une existence si différente de la sienne, d'une humanité si peu semblable à celle qui fréquente les exquis casinos d'été. Il y a des choses tristes que l'on sait bien, mais auxquelles on ne songe jamais. Les dames aux savantes toilettes, jolies à voir comme des fleurs, se demandaient comment deux grandes personnes et huit enfants peuvent bien vivre avec vingt sous par jour, et elles faisaient des cal-

culs; et j'essayais de me figurer l'âme de ce berger, quelles étaient ses pensées et quelles pouvaient être ses joies. Deux formes extrêmes de la vie, la plus proche de la nature et la plus éloignée, la plus nue et la plus ornée, la plus rude et la plus amollie par l'industrie humaine, venaient soudain de se trouver en présence, — sous l'oeil des grands boeufs, qui ne s'en souciaient guère, et au bord de la mer qui, il est vrai, roulait ses flots longtemps avant l'apparition de la vie humaine et les roulera longtemps après sa disparition... Voilà une idée fort propre à nous consoler des maux d'autrui, et même des nôtres quelquefois.

JULES LEMAITRE,
de l'Académie française.

LE MIKADO ET LES CHIENS

Le mikado Tsinajo, vivant au seizième siècle, naquit alors que le soleil était au signe du Chien (le Zodiaque nippon diffère un peu du nôtre); et pour commémorer cet heureux événement, il avait ordonné à chacun de ses sujets d'élever au moins un de ces animaux, si bien qu'à cette époque, l'empire du Soleil-Levant renfermait plus

annales, Argo, la chienne d'Ulysse, la fidèle chienne de Tobie, celui de Montargis, et d'autres héros dont les noms ne me reviennent pas à la mémoire, évidemment, disions-nous, un animal qui compte des modèles de vertu dans ses annales, mérite de pareilles mesures, et l'on ne s'en serait pas plaint à Paris, la ville du bon Dieu pour les chiens.

Mais le mikado outrançait un peu trop tout de même.

La littérature japonaise nous a conservé, à ce sujet, une anecdote, peut-être vraie, peut-être sortie toute faite du cerveau d'un romancier.

En tout cas, elle n'est pas banale, et nous allons la rapporter ici pour finir sur un sujet gai. Un Nippon venait de perdre son chien, et pour satisfaire à l'ordre mikadonal, il faisait l'ascension de la montagne, afin d'ensevelir le mort dans sa dernière demeure.

Ployant sous le fardeau, le pauvre homme maudissait le jour où l'empereur était né, jour dont les conséquences causaient tant d'embarras à la nation et tant de fatigues à lui-même.

Ce Japonais s'était fait accompagner par un ami et déversait dans son gilet — ou plutôt dans sa tunique — toutes ses lamentations plus ou moins justifiées.

Ce compagnon, sage homme en même temps que farceur à froid, lui répondit:

—Je ne condamne pas vos revendications, ni votre impatience, honorable ami; mais outre que l'on pourrait vous entendre et que vous seriez sévèrement puni pour critiquer notre illustre souverain, vous pouvez raisonnablement mieux faire?

—Et quoi donc? demanda le propriétaire du feu chien, qui croyait déjà à une solution heureuse lui évitant de porter la dépouille canine jusqu'en haut de la montagne.

—Voici, honorable ami, c'est de remercier les dieux de ce que notre empereur ne soit pas né sous le signe du Cheval, parce qu'alors votre fardeau serait plus lourd, et c'est là seulement que vous auriez le droit légitime de vous plaindre.

C'est sur cette conclusion bien orientale que se termine le conte — ou cette anecdote — et le lecteur souffrira que nous en fassions autant.

G. BERTRAND.

RÉVERIE AU BORD DE LA MER

La mer cache en ses flots bien des barques coulées,
Que de gais matelots lancèrent au matin,
Et, dans les profondeurs de ses nuits étoilées,
Le ciel noir cache aussi plus d'un soleil éteint.

Mais les grands coeurs humains, plus troublés que les
[fondes,
Ces coeurs aujourd'hui froids, et jadis embrasés,
Qui donc pourra compter, sous leurs douleurs pro-
[fondes,
Tous les amours éteints et les espoirs brisés?

Lorsqu'aux matins d'été pâlisent les étoiles,
Que la mer au soleil roule ses flots si beaux,
Qui se souvient, devant l'horizon blanc de voiles,
Que le ciel et la mer sont deux vastes tombeaux?

Mais les coeurs, plus émus que les mers les plus fortes
Ces coeurs plus étoilés et plus noirs que les nuits,
Qui donc rendra la flamme à leurs étoiles mortes,
Qui donc rendra la vie à leurs espoirs détruits?

PAUL BOURGET,
de l'Académie française.



PAYSAGE CANADIEN — Les plaisirs de l'été: Un campement de sportmen

de toutous qu'aucune partie de l'univers, peut-être.

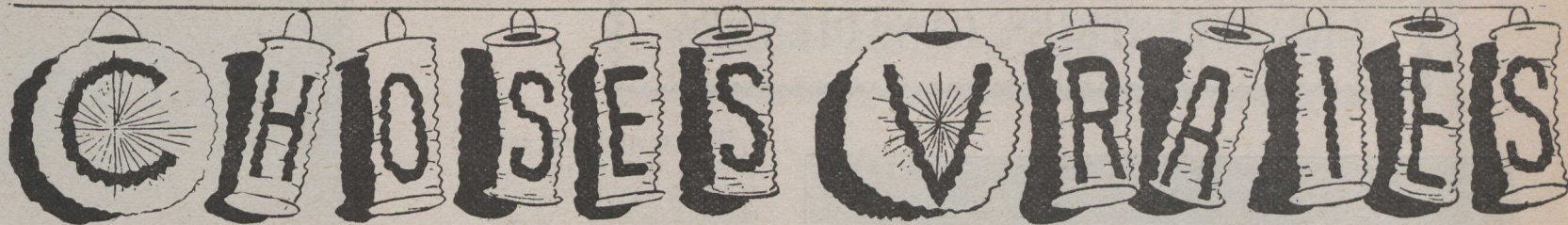
Et comme ces animaux vauquaient librement par les rues, tout comme à Constantinople, les passants n'osaient plus s'aventurer à une certaine heure.

Le mikado résolut de remédier à cet état de choses, et rendit un décret obligeant chaque rue à posséder un certain nombre de chiens et à les abriter dans des logettes "ad hoc"; on devait les soigner tendrement en temps ordinaire et redoubler de bonté à leur égard en cas de maladie.

Au fond, le chien est un animal digne de cette sympathie, et qui le rend au centuple, mais le mikado alla plus loin; ce fut du moins l'avis de ses sujets.

Usant — et abusant — de son pouvoir despotique, le mikado rendit un nouveau décret enjoignant à tout sujet dont le chien viendrait à mourir, d'aller l'ensevelir décentement au sommet d'une montagne qui fut désignée, à cet effet, dans chaque district. Un nouveau décret punit de mort tout Japonais qui serait surpris en train de maltraiter son chien.

Evidemment, un animal qui compte dans ses



VERS TAUTOGRAMMES

Les Vers "Tautogrammes", ou Vers "lettrisés", selon un ancien terme de versification, sont un genre de vers dont tous les mots ou presque tous commencent par la même lettre, comme dans ces exemples connus :

Didon dina, dit-on,
Du dos d'un dodu dindon.

Il m'eût plus plu qu'il plût plus tôt.
Il m'eût plus plu qu'il ne plût plus.

MANGER COMME UN OISEAU

Quand nous n'avons pas d'appétit, on nous dit volontiers : Vous mangez comme un petit oiseau ! Des expériences récentes ont démontré qu'un oiseau de dimensions ordinaires, consomme, par jour, environ le cinquième de son propre poids.

Et, bien qu'il lui faille courir, voleter, sauter pour trouver sa nourriture, il arrive à se procurer ses rations entières plus qu'aisément.

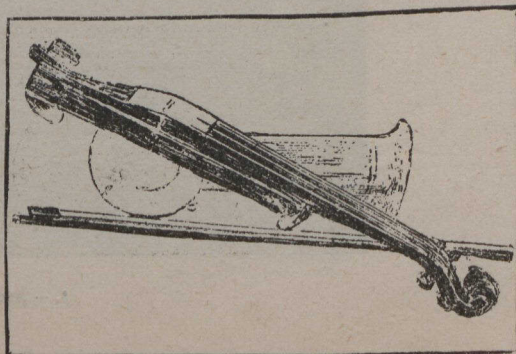
Les oiseaux ordinaires sont satisfaits quand ils ont mangé tous les jours une quantité de nourriture équivalente au cinquième de leur poids.

Il n'y a pas d'estomac humain capable de supporter un pareil amas de nourriture.

Nous voyons d'ici les indigestions... les migraines qui assiègent l'humanité, s'il fallait se nourrir à la façon des oiseaux !...

UN VIOLON NOUVEAU MODELE

Un ingénieur anglais a imaginé un violon d'un nouveau genre : les cordes sont tendues sur le pont, et l'archet ressemble à un archet ordinaire ; mais le corps ou boîte de résonance est passablement modifié, comme on le voit. Les vibrations sont transmises par une sorte de trompette à un diaphragme d'aluminium qui vibre et qui amplifie les sons. Cet instrument scientifique ne joue pas encore sa partie dans les grands orchestres, mais on l'y entendra peut-être un jour.



LE CHEVAL DE NAPOLEON

On vient de retrouver dans les réserves des palais nationaux une très curieuse pièce provenant, sans doute, de l'ancien musée des souverains.

C'est un cheval naturalisé de l'empereur Napoléon 1er. Ce cheval blanc, moucheté de taches brunes, est d'assez petite taille ; la tête est très fine et les jambes très nerveuses. Il porte sur la cuisse gauche, marqué au fer sur le poil, un N surmonté de la couronne impériale.

Cette pièce, d'un intérêt capital, avait été offerte, sous le second empire, au gouvernement français pour le musée de l'Etat, par la Société d'histoire naturelle de Manchester.

LES BIZARRERIES DE LA NATURE



Le petit Johnny Trundley pèse à cinq ans un peu plus de 130 livres et mesure déjà cinq pieds de haut. Son béret porte un nom symbolique : "Le Colosse". Son embonpoint ne l'empêche point d'être gai et de s'amuser avec les garçonnetts de son âge, qui, auprès de lui, apparaissent comme des nains.

UNE LEGENDE JAPONAISE

Sur un mot d'ordre, les journaux de Tokio cherchent maintenant à lancer une légende destinée à ranimer le moral du peuple, qui, quoi qu'on dise, commence à se ressentir un peu des conséquences économiques de la guerre.

Ils racontent que, dernièrement, l'impératrice fit un rêve étrange.

Un officier de marine japonais lui apparut et, après s'être incliné, il lui dit :

— Ne craignez rien ; je veille sur les troupes, tout ira bien.

Après avoir prononcé ces mots, l'ombre s'évanouit.

Le lendemain, on montra à l'impératrice toute une collection de photographies représentant des officiers de la marine, vivants ou décédés. Elle s'arrêta tout à coup devant l'une d'elles et s'écria :

— Voilà l'homme !

Or, c'était le portrait de l'amiral Sakamoto, célèbre marin japonais mort il y a trente-huit ans.

Depuis cet incident, dit-on, l'impératrice est convaincue que la victoire est assurée au Japon.

LES FORETS DU FOND DE LA MER

On croyait jusqu'ici qu'à de grandes profondeurs dans l'océan la vie organique cessait d'exister, car la lumière ne pénètre pas aussi loin et la pression exercée par l'eau devient trop forte. De fait, cette pression est si élevée que des objets de bois ont leur volume réduit de moitié dès qu'ils atteignent 3,000 pieds de profondeur. A 10,500 pieds un plongeur supporterait un poids égal à celui de plusieurs centaines de locomotives des plus grands modèles. Il existe des profondeurs plus étonnantes encore, puisque certains sondages ont établi des dépressions de plus de 21,000 pieds, près de l'île Saint-Thomas, dans l'Atlantique, et 27,000 pieds environ près de la côte japonaise. Mais la vie subsiste au fond des océans. D'immenses forêts, plus diverses que les forêts des tropiques, croissent dans les espaces sous-marins.

Une faune étonnamment riche et variée les habite. Ce sont des mollusques, des crustacés, des infusoires, des tortues gigantesques, des crabes de colossales dimensions, d'immenses étoiles de mer, des millions d'espèces animales qui trouvent dans ces régions la nourriture la plus variée. Des poissons des grandes profondeurs ont été amenés par le filet-drague inventé par le prince de Monaco. Chose curieuse ! Ces poissons meurent toujours avant d'atteindre la surface. Sans doute leur constitution physiologique s'y refuse-t-elle.

UN JEUNE VEAU SANS GENE

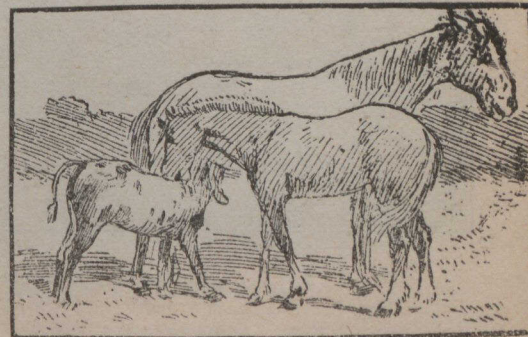
Pas gêné du tout, le petit veau qui, sans façon, tette la jument, au

grand ébahissement du poulain !

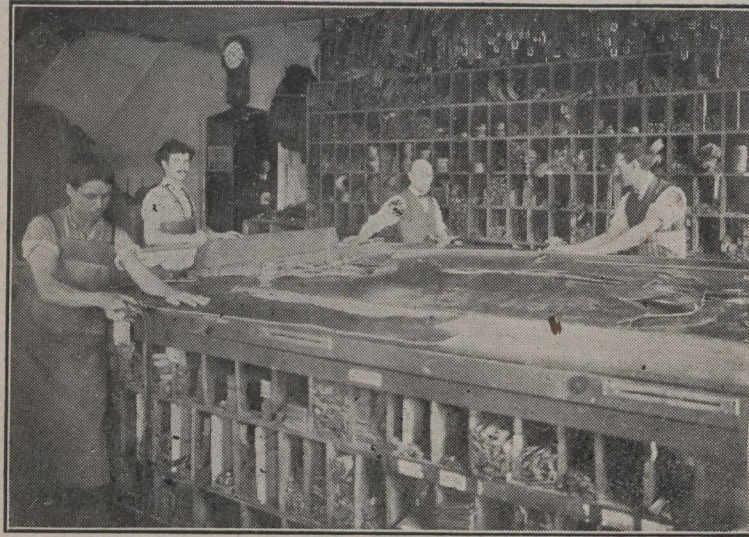
La scène se passe en Irlande, et il faut croire que le photographe s'est trouvé là au bon moment. Le cas, d'ailleurs, n'est pas très rare. On a vu des jeunes porcs téter des vaches, et des chattes allaitant des renardeaux.

Une ménagerie exhibait, il y a quelques années, un couple composé d'un chien et d'une louve, qui avaient été élevés et nourris par une grosse lice danoise.

On peut donc trouver des "remplaçantes" ailleurs que dans la vie humaine et dans les pièces de M. Brieux !

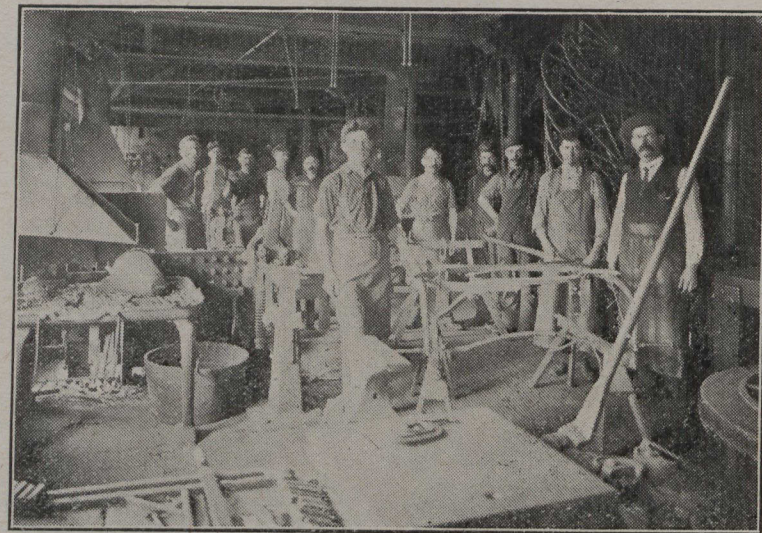


LES INDUSTRIES CANADIENNES



4. — Atelier où l'on taille les cuirs

servait pour assurer le transport des mortels, riches ou pauvres. Cet état de choses nous a engagé à nous livrer à une petite enquête, car notre métropole canadienne ne restant en arrière sous aucun rapport touchant au progrès, nous avons voulu en avoir le cœur net et savoir: si oui ou non l'industrie de la carrosserie se ressent de la nouvelle concurrence dont nous venons



5. — La forge de la carrosserie

de leurs clients? Peut-être. En tout cas, n'insinuons rien, puisque, ne pouvant tous nous payer des chauffeurs, nous aurons besoin de leurs bons offices.

La prospérité de la carrosserie, que nous venons de signaler à nos lecteurs, nous engage à leur dire quelques mots concernant ses développements parmi nous, d'autant plus que c'est une industrie bien canadienne.

Heny et Cie limitée, Pénétrons, si vous le voulez bien, dans les vastes ateliers de E. N. Heny à l'est de la rue Notre-Dame, en plein centre manufacturier.

Là, 150 hommes et quelques femmes sont au travail. Un coup d'oeil que nous avons donné aux spacieux et luxueux magasins de ces manufacturiers, nous permet de dire, sans plus tarder, quels sont les produits que nous devons aux braves travailleurs en question: carrosses de luxe, cabriolets, tilburys, dog-carts, selles, harnais en



6. — Atelier de bourrellerie

Il y a quelques années, à voir défiler de superbes équipages aux chevaux de sang, nul ne se serait demandé si un jour viendrait, où carrosses et chevaux, tels que nous les voyions alors, disparaîtraient. Le progrès aidant, il n'en est plus ainsi, avec la vapeur, les tramways électriques et surtout les automobiles; car il est assez difficile d'affirmer que l'espèce chevaline et la carrosserie ne souffriront pas de la présence des machines dont nous parlons; toutes plus rapides, sinon plus sûres, que ne l'étaient les anciens moyens dont on se

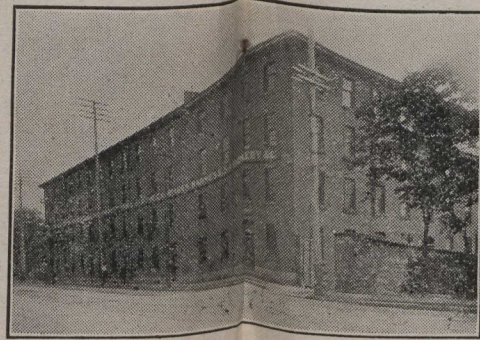


1. — M. F. HENY à son bureau

tout genre flattent le bon goût et les appétits de quiconque aime le cheval et les attelages. Et tout ceci est presque à la portée de tout le monde, grâce aux procédés de fabrication moderne.

Certes, on ne se trouve pas en présence des grands carrosses de gala d'un Roi Soleil ou d'un Napoléon, vastes véhicules faits pour le faste royal et gauches malgré les laquais, les valets de pied et les piqueurs; mais en revanche, comme on se sent attiré vers ces délicieuses roulottes de luxe, aussi démocratiques que confortables. Cuivre, nickel, argent, en sont

brunis, les rais vernis, les coussins capitonnés de cuir qui filent sous les fortes aiguilles de leur machines à coudre. (Voir nos dessins selon leur numéro d'ordre.)



2. — La manufacture E. N. Heny & Co, limitée

symbole de notre entrée dans la vie que ces voitures. Comment finiront-elles, dans un fossé ou sous une remise délabrée? Mais au fait, n'est-ce pas là le sort d'une voiture? Il faut bien qu'elles

aussi aient une fin, puisque en ce monde: tout lasse, tout passe, tout casse! Choses du reste dont les carrossiers ne se plaignent pas. Aussi, pénétrons dans le milieu où se fait tout l'attirail roulant. La manufacture nous ouvre ses portes, regardons sans plus perdre de temps, il nous va falloir passer vite, aussi vite presque que les longues et épaisses lanières



8. — Atelier où l'on rembourne les sièges des voitures

CARROSSERIE et BOURRELLERIE

1. — Le directeur-proprétaire étant à sa besogne, nous ne le dérangeons pas, nous souvenant seulement qu'il nous assure que toutes les matières premières employées par ses hommes, sont d'origine canadienne et manufacturées en ce pays.

2. — Dans la vaste manufacture que nous visitons, l'ordre règne. Les lignes géométriques de l'extérieur de la bâtisse l'avaient laissé deviner.

3. — Nous voici dans l'atelier, où avec du crin on rembourre les sièges et les dossiers des véhicules. Une machine spéciale y coud les boutons avec plus de précision et de force que ne le ferait la meilleure couturière, soit dit sans blesser l'amour-propre de nos habiles Dames de l'aiguille.

4. — Quelques pas encore et nous constatons, par l'odeur sui generis du cuir, que nous n'entrons pas dans un boudoir. De grandes tables, des patrons et des tranchets, à la disposition

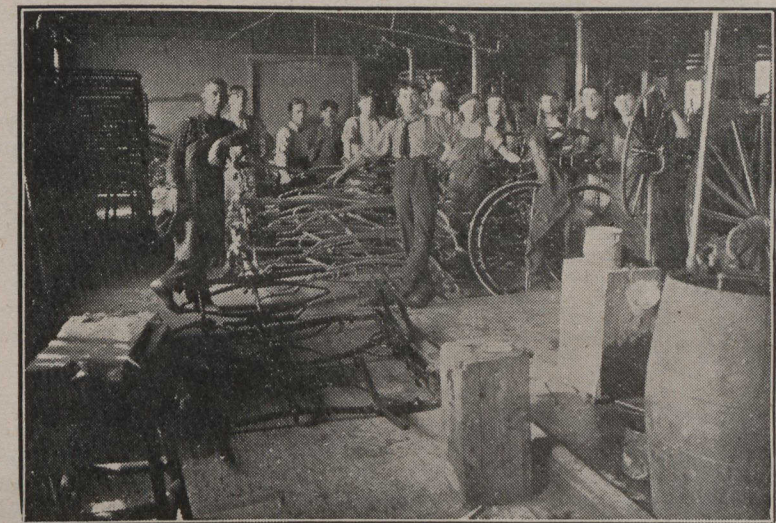


7. — Atelier où l'on fait les couvertures et les cache-poussière des voitures

d'un personnel actif sont devant nous. Guides, rennes, brides et bridons, licols et caveçons tombent aux pieds des ouvriers, qui vont les livrer à la couture et au cirage de rigueur.

5. — Un peu plus loin nous voyons la forge. L'âme de Vulcain plane en ces lieux, n'entrons pas, il fait trop chaud!

6. — Tout en causant nous sommes arrivés à l'atelier de bourrellerie. Un nombreux personnel y assortit les différentes parties des harnais. Boucles d'acier ou de cuivre, lanières, colliers, sous-ventrières, etc., font penser à l'embaras



8. — L'atelier de peinture de la carrosserie

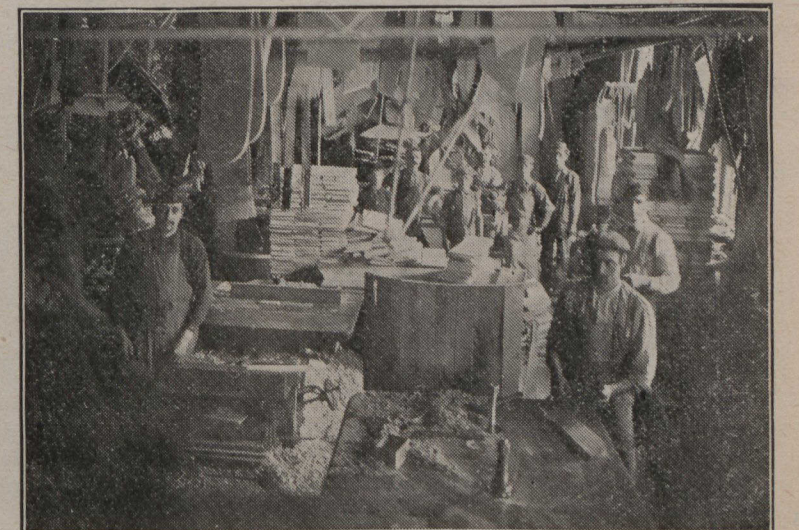
de jadis, lorsque sur la route un accident malencontreux nous mit en panne, pendant l'orage.

7. — Ici un contre-maître nous accueille. De jeunes ouvrières nous sourient, des tas de couvertures nous surprennent; il y en aurait de quoi assurer le confort de l'armée russe de Mandchourie, l'hiver prochain.

8. — Pouah! L'odeur de la térébenthine, de la graisse, de l'huile de lin, des couleurs de toutes nuances, prend à la gorge. Respirez vos sels, mesdames, nous sommes dans le paradis cher à Rubens et à Watteau.

Ici on ne décore pas de pannonceaux, on fait peu de rechampis, mais on peint proprement le tilbury, ou le boghei, dans lequel, avant que l'été finisse, nous irons faire une dernière et délicieuse promenade rurale.

9. — Maintenant, sortons, et saluons en passant ces braves ouvriers aux yeux brouillés par la sciure de bois. Ce sont les tourneurs, les ouvriers du bois, les faiseurs des squelettes de ces voitures que nous venons de voir naître, que... nous ne voulons pas voir mourir.



9. — Atelier de carrosserie où l'on tourne le bois

POUR NOS LECTRICES

Notes sur la Mode

Une robe d'après-midi tout à fait gracieuse est faite avec une jupe en drap fin et un manteau Louis XIV, en brocart. Le manteau porte des pans très longs, mais il y a une ceinture ajustée et les manches sont très amples.

Les brocarts seront très employés pour les robes d'après-midi et de soir, et la peau de soie sera très en vogue dans les teintes délicates de mauve et de violet.

Pour les sorties de bal, le plus ravissant modèle a été créé par une des grandes maisons de confection. Le devant et le dos de ce vêtement sont composés chacun d'un demi-cercle taillé en velours ou en drap, un énorme demi-cercle, dont la partie la plus large descend jusqu'au sol dans une direction, tandis que la partie large de l'autre forme les manches et les poignets. Imaginez un cercle parfait plié en deux et placé au-dessus de la tête d'une poupée, dont les bras sont étendus, et vous aurez l'aspect du manteau qui peut être ajusté à la taille et aux poignets.

Une toilette très soignée qui peut être portée plus tard avec des fourrures, est faite en drap "pain brûlé" garni de broderies en drap vert pomme, bleu et brun. La jupe, très simple, porte une bande en drap vert à environ 18 pouces du sol, et à 18 pouces de cette bande tombent les pans de la longue jaquette, bordée de drap vert et garnie d'un large col et de revers brodés. Il y a deux grandes poches sur les hanches également brodées et bordées de vert. Il y a trois boutons de chaque côté sur le devant de la jaquette, qui est



1. — TOILETTE POUR LA MER, en toile bleu marine. Jupe froncée bordée de biais piqués. Corsage-blouse, froncé autour et sur les épaules. L'empiècement est orné de broderies blanches, de même le pli du devant (voir le second croquis). La manche se compose d'une partie bouffante dans une partie plate qui fournit le poignet brodé et garni d'une engageante dentelle. Chapeau de paille jaunie, fleuri de grosses roses et drapé de dentelle en chute.

2. — TOILETTE POUR LA MER, en piqué bis. La jupe est à plis couchés; le corsage plissé de même a pour garniture un col fait de patte de dentelle blanche et de galons rouges encadrant un entre-deux brodé; la ceinture est pareille au bouffant. La manche plissée laisse les plis libres au bouffant, les autres se resserrent au poignet. (Voir le croquis du dos.) Marquis de paille bise bordé de velours rouge; de chaque côté cocarde rouge avec, au milieu, un bouton d'acier.

SAC DE VOYAGE. — Ce sac est en toile flamande de couleur cuir ornée de broderie au point de croix, dont nous reproduisons un angle en grandeur naturelle. Ce sac mesure 24 pouces de largeur sur 3 pieds 7 pouces de hauteur. Sur un des côtés on fait une pochette ayant 23 pouces sur 6 pouces, une pochette coulissée des bouts ayant 21 pouces de longueur sur 10 pouces de largeur; deux pochettes de 11 pouces de largeur sur 18 pouces de haut. Ces deux pochettes sont posées dans le sens inverse. Enfin, deux pochettes de 11 pouces sur 16 pouces. Chaque pochette est fixée par des rubans. Les courroies sont en cuir ou en étoffe semblable au sac.

ROBE POUR FILLETTE de 8 à 10 ans, en voile gris perle. Jupe froncée à la taille et formée de deux volants bordés d'un ruché de taffetas de ton plus soutenu que la robe. Corsage avec encolure dégagée, empiècement de guipure. Deux volants forment le haut de la manche, qui se termine en une haute gaine de guipure.

légèrement ouverte sur un gilet intérieur d'un brun plus clair, bordé et fini au cou avec une cravate verte. Les manches, qui sont presque collantes, sont terminées au poignet par une grande manchette de la broderie.

Toute garniture sur les jupes ne devront commencer qu'à un pied du sol.

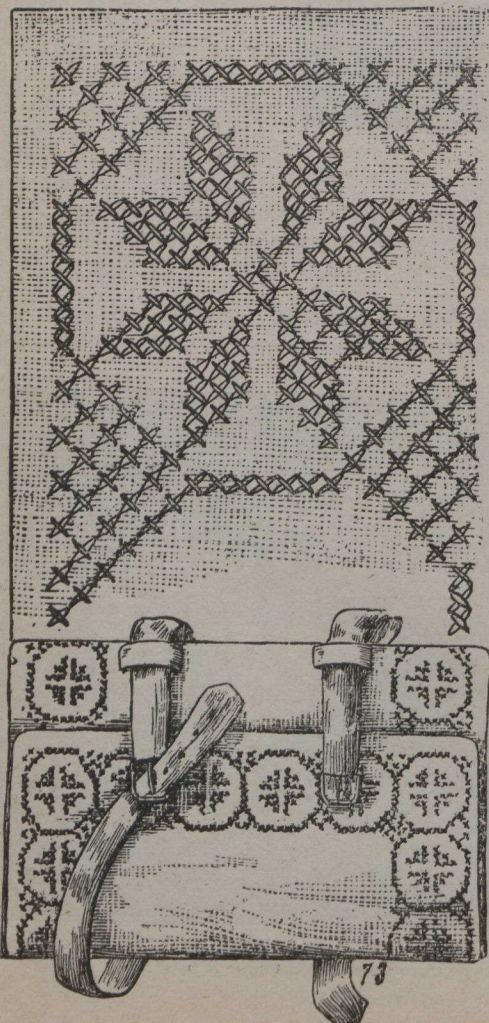
Un modèle très élégant pour une jeune fille ou une jeune femme mariée est fait dans la teinte verte, qui est tellement portée à présent. Elle est composée d'une jupe courte plissée en petits plis allant vers le dos. Le corsage, qui sert également de manteau, est plissé de la même façon. Il y a deux collets qui tombent sur

l'épaule, et les manchettes sont boutonnées jusqu'au coude et finies par une bande de velours et de la dentelle.

Dans les chapeaux du moment, il y a une grande vogue pour les bouts de plumes d'autruche, qui ont remplacé la longue plume ondoyante. Pour que les plumes produisent tout l'effet voulu, il faut qu'elles soient disposées sur le chapeau par une personne expérimentée ou une modiste de profession. La longue plume paradisi est également en vogue et prête une grande élégance à un chapeau.

Une robe désirable pour garden-parties est faite d'un bleu tout nouveau (teinte entre le bleu vif et le bleu de Prusse.) La jupe et le corsage sont formés d'une série de froncés avec, pour toute garniture, des bandes et des arabesques en taffetas noir et orange. L'originalité de la robe vient de ce que le corsage est assez ajusté, sans pèlerines ou fichus, et que les manches sont petites, froncées comme un gant mousquetaire droit dans l'emmanchure sans aucun long morceau sur le bras. Ce n'est pas la manche à gigot, mais cela y touche de près, et, fort heureusement, elle est seyante!

Les ruches, etc., non plus ne doivent pas être oubliées. Il est presque de mauvais goût de sortir sans avoir l'un de ces ruchés sur les épaules. Ils ne doivent jamais être attachés au cou, mais jetés négligemment sur les épaules.



Récréation en Famille

JEUX DE MAINS, JEUX DE MALINS

UN TOUR AMUSANT. — Le dernier tour de main que nous allons signaler est en même temps un tour de pied, c'est aussi le plus amusant de la série. Laissez-le faire par d'autres si vous voulez rire.

On trace une raie par terre, et sur cette raie, deux adversaires posent le pied droit, puis, tenant à la cheville leur pied gauche dans la main gauche, ils se prennent par les mains droites et tentent mutuellement de faire quitter au pied droit de l'adversaire la ligne tracée à terre.

Secousses invraisemblables! équilibres fantastiques! Il se produit un phénomène analogue à celui qu'on remarquerait sur une balance dont les plateaux seraient également chargés.

Le groupe bizarre oscille sur ses bases et les malheureuses victimes de votre ingéniosité se dépensent en mouvements superflus. Ils n'ont pas pour se pousser à droite ou à gauche le moindre point d'appui, ils sont mous comme des méduses, s'accolent lamentablement l'un à l'autre. En leur demandant d'exécuter un tour de



Lutteurs paralysés

force, vous les avez par avance paralysés, usant à leur égard de l'ironie du barbier qui demande à son client chauve s'il doit lui faire la raie à droite ou à gauche.

Ces tours que nous venons de signaler ici, ne sauraient manquer d'amuser nos lecteurs. L'exhibition en est d'un effet certain sur un public peu averti.

Mais ce qu'il faut en retenir, comme nous l'avons signalé au commencement, c'est que ce ne sont pas en réalité des tours de force, comme on pouvait le croire d'abord, ce sont des tours d'adresse.

Ajoutons que s'ils passionnent toujours ceux auxquels vous les montrez, ils ne risquent jamais d'amener de ces disputes ou de ces horions lamentables qui terminent parfois de gros exercices de force, comme la boxe ou la lutte.

Ce sont des exercices de force "intellectuels", si l'on peut s'exprimer ainsi. Ils amusent, intéressent, ne froissent, ni n'exaspèrent jamais. Ce sont purs jeux de salons, à l'occasion desquels on peut avantageusement remplacer le vieux diéton "Jeux de mains, jeux de vilains", appliqué aux brutales luttes de pays par un autre plus civilisé: "Jeux de mains, jeux de malins".

PROBLEME

Un de nos correspondants nous écrit: "Vous trouverez sous ce pli une lettre que je viens de recevoir; elle émane d'une personne qui me donne un rendez-vous chez elle; or, cette lettre n'est pas signée, ou plutôt elle se termine, ainsi



que vous le voyez, par une portée musicale et une adresse... Comment trouver le nom de cette personne?

Nos lecteurs réfléchiront et le devineront certainement.

VERS A RECONSTRUIRE

Quand ils sont tous bien grands, beaux, bien faits, et d'un extérieur qui brille, point on ne s'afflige d'avoir beaucoup d'enfants; mais on ne dit mot si l'un d'eux est faible; on le raille, on le pille, on le méprise. Cependant, c'est quelquefois ce petit marmot qui de toute la famille fera le bonheur.

ENIGME

Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans laquelle rien ne peut se faire, qui dévore tout ce qui est petit et qui vivifie tout ce qui est grand?

LOGOGRIPHE

Je suis aux champs avec ma tête,
Dans la basse-cour sans ma tête;
Si l'on me mange avec ma tête,
On me mange aussi sans ma tête;
Je suis très gros avec ma tête,
Je suis fort petit sans ma tête;
Couvert de poil avec ma tête,
Je suis lisse, uni, sans ma tête:
Roux, gris, blanc, noir avec ma tête,
Je suis toujours très blanc sans tête.

JEUX DE SOCIETE

LES CISEAUX CROISES. — On passe de mains en mains une paire de ciseaux, ou tout autre objet, en disant:

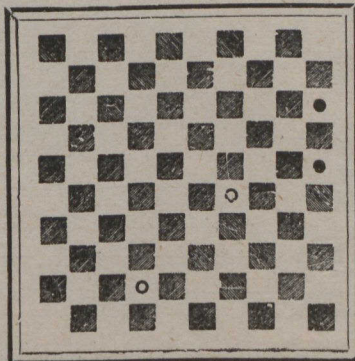
— Je vous rends mes ciseaux croisés (ou non croisés).

Dans le premier cas, il faut, sans affectation, croiser les bras ou les jambes en prononçant cette formule; dans le second, avoir soin de les tenir écartés.

Beaucoup de personnes, faute d'attention, donnent longtemps des gages à ce jeu, sans savoir pourquoi, et leur surprise en fait le principal amusement.

LE JEU DE DAMES

Noirs, 2 pièces.



Blancs, 2 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.

LES PETITS

LETTRE MAGIQUE. — Les récréations qui se font avec l'encre sympathique se varient d'une infinité de manière. En voici une assez plaisante: On écrit avec de l'encre ordinaire, sur des petites feuilles de papier, différentes questions, telles qu'on juge à propos, qui puissent être répondues d'un seul mot; cette réponse s'écrit avec une forte dissolution de vitriol dans l'eau commune, ou avec du jus de citron, ou celui d'oignon. On présente ces différentes questions à une personne, pour en choisir une à son gré; on plie ce papier en forme de lettre, en sorte que la réponse se trouve directement sous l'endroit du cachet. La cire, qui est chaude, anime l'écriture; et, lorsqu'on décachette la lettre, on trouve la réponse écrite.

DEVINETTE



Mon gendre vient d'arriver, où est-il?

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1063

Logogriphe. — Tort. — Or.

Enigme. — Femme.

Problème de garage. —

V, la voie principale:

G, la voie de garage à 2 issues.

A et B les 2 trains, a, b, les aiguilles.

On fait passer 30 wagons de A sur G.

B s'avance dans la direction de A jusqu'à ce qu'il ait dégagé l'aiguille b.

Les 30 wagons de G, passent sur V.

B recule de manière à dégager a.

30 nouveaux wagons du train A passent sur G, puis une manoeuvre analogue à celle ci-dessus indiquée, passent sur V.

B recule encore et les 30 derniers wagons de A passent sur la voie G, laissant la voie V libre devant lui.

Il ne reste plus qu'à rassembler les 3 tronçons du train A pour le faire repartir.

Mots en losange. —

```

      G
    A R E
  A R E T E
G R E N A D E
  E T A G E
    E D E
      E
  
```

Les Echecs. —

Blancs	Noirs
1 C 1 R	1 F 8 T D
2 D 8 T, échec	2 F 7 T
3 D pr. F, échec et mat.	
Si :	1 F 7 C
2 D 6 C D.	Et autres variantes.

LE MARIE RECALCITRANT

Un incident des plus comiques s'est produit, dernièrement, à la mairie d'Issoudun.

Un homme veuf, qui venait pour convoler, fut pris de scrupules au dernier moment et refusa de prononcer le "oui" sacramentel.

—Non, disait-il, j'ai été trop malheureux la première fois pour recommencer.

L'officier ministériel insista plusieurs fois, lui disant avec raison :

—Mais, sapristi, il fallait réfléchir avant de venir ici, vous deviez savoir ce que vous faisiez.

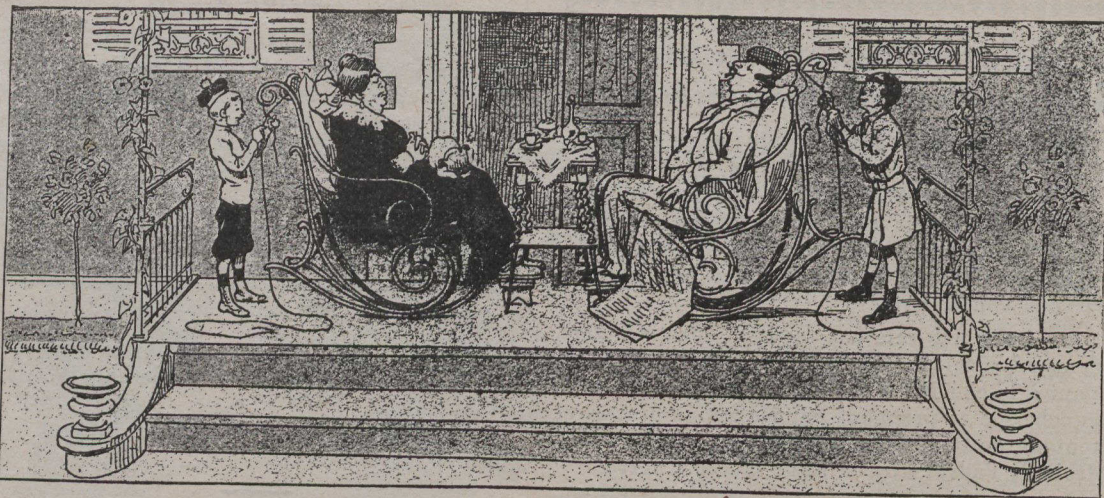
—Il est toujours assez tôt pour reculer devant une bêtise.

Bref, rien ne put le convaincre et, pour se soustraire aux objurgations dont il était l'objet, notre homme s'enfuit à toutes jambes.

La mariée, dont cette fugue ne faisait pas l'affaire, courut après son fiancé, suivie de sa mère et de toute la noce; la scène était des plus réjouissantes et la foule, bientôt amassée, se faisait une pinte de bon sang.

Enfin, notre fuyard, rattrapé, sermonné, convaincu, fut ramené, l'oreille basse, devant l'officier de l'Etat-Civil, qui voulut bien reprendre la cérémonie au point où il l'avait laissée, et tout, cette fois, s'acheva sans encombre.

A la sortie de la mairie, on fit une ovation à l'épousée, qui avait si vaillamment conquis un mari à la course.



1

UN NEVEU PRATIQUE

—Ainsi, mon pauvre Berlureau, ton oncle est mort ?

—Oui, hélas !

—C'était un original, n'est-ce pas ? Crois-tu qu'il avait bien toute sa tête ?

—Ma foi, je ne pourrai guère le dire avant d'avoir vu son testament.

LADRERIE

Le banquier Grôlaux, dont l'avarice égale au moins la fortune, vient de perdre son fils.

Les détails matériels que nécessitent les obsèques ne tardent pas à distraire sa douleur.

Un employé des pompes funèbres se présente le premier :

—Monsieur désire sans aucun doute un bon cercueil en chêne, bien doublé ? dit-il.

—Pourquoi en chêne ? répond le père en étouffant un sanglot. Du sapin suffit... pour un si jeune homme !

HARPAGON

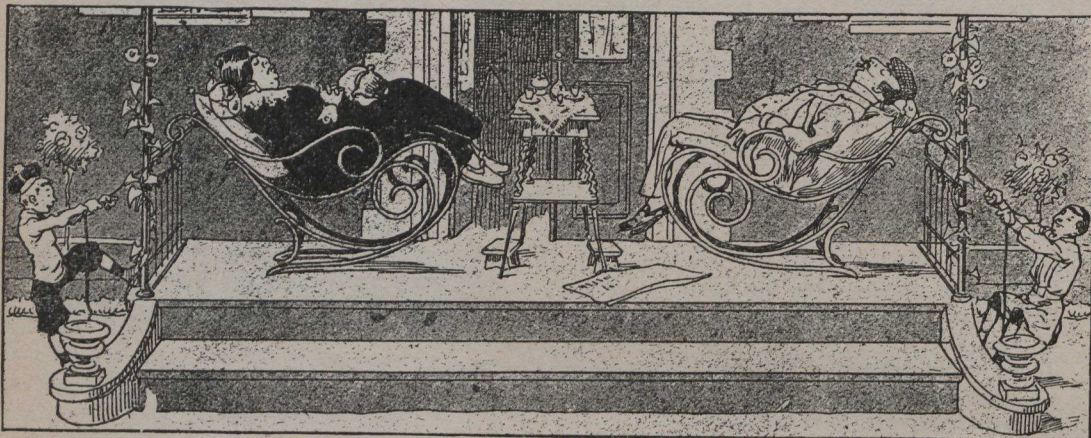
Madame est prise d'une attaque d'apoplexie.

—Esther, crie monsieur, tout bouleversé, courez chercher le docteur !

Quand la bonne revient, quelques minutes après, la pauvre dame a rendu le dernier soupir, dans les bras de son époux, inconsolable.

Tout à coup, réfléchissant que la visite du médecin va lui coûter cinq francs, l'époux inconsolable s'élance hors de chez lui et arrive tout essoufflé chez le docteur :

—Inutile de vous déranger ! crie le pingre : c'est une fausse alerte !



2.

QUIPROQUO

M. le sénateur Piot veut louer un appartement : il s'adresse au concierge, qui lui pose, de l'air aimable que l'on sait, la question suivante :

—Avez-vous des enfants ? Nous n'en voulons pas ici.

—Hélas ! répond M. Piot, ils sont au cimetière.

Et M. Piot loue l'appartement ; lors de l'emménagement il arrive avec un régiment de bambins.

—Mais... je les croyais au cimetière... balbutie le portier, interloqué.

—Oui... ils étaient allés prier sur la tombe de ma pauvre belle-mère.

RESSEMBLANCE

M. Traupidiot, cousin de notre ami Cabochanne, enrichi par un gros lot de loterie et devenu très parisien, visite la magnifique galerie de tableaux de la baronne Saint-Nénuphar.

—Oh ! baronne ! s'écrie-t-il en s'arrêtant devant une toile, quelle croûte ! quelle croûte ! Mais c'est horrible ! A peine digne de figurer au Salon des Indépendants !

—Je vous remercie, cher monsieur, de votre sincère appréciation, cette horrible croûte est mon portrait !

Traupidiot devient blême, il se trouble et, désireux de se faire pardonner en disant un mot aimable, il s'incline et, galamment, la bouche en cœur :

—La ressemblance est frappante, baronne !

AU THEATRE

—As-tu apporté ta lorgnette ? demande une dame à sa fille, assise auprès d'elle, au bord de la loge.

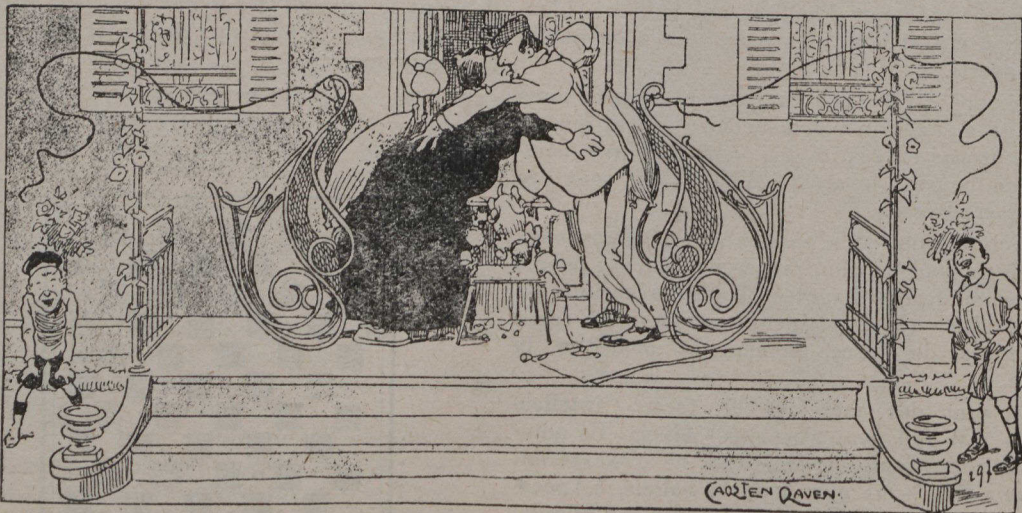
—Oui, maman, mais je ne peux m'en servir.

—Elle est brisée ?

—Non, mais j'ai oublié de mettre mes bracelets et mes bagues.

RENDEZ-LEUR CE SERVICE

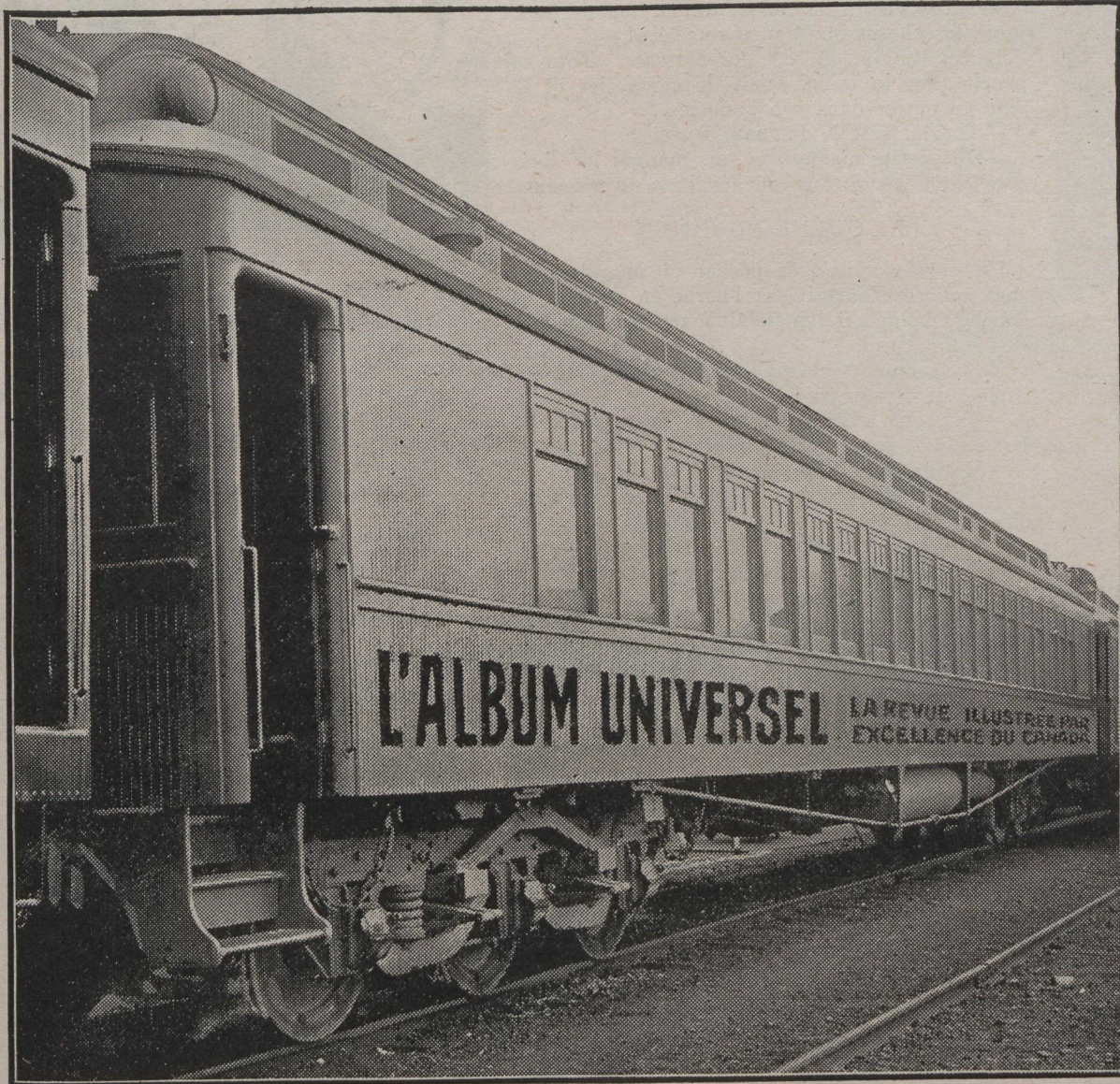
C'est rendre service aux personnes sujettes aux refroidissements, rhume, toux, grippe, bronchite, que de leur signaler le BAUME RHUMAL, qui est aujourd'hui, sans conteste, le spécifique le plus sûr et le plus efficace contre toutes les maladies de la gorge et des poumons.



3. — Je n'ai embrassé ma belle-mère qu'une seule fois dans ma vie, ça a été la faute à mes coquins de neveux.

LE WAGON SPÉCIAL DE "L'ALBUM UNIVERSEL"

En route pour l'Exposition de Saint-Louis !



Wagon spécial de "l'Album Universel" pour passagers

"La Presse", le plus grand des journaux français d'Amérique, envoyant à l'Exposition de Saint-Louis un wagon spécial qui offrira à ses passagers tout le luxe et le confort désirables; "l'Album Universel", afin de tenir la place corrélatrice qui lui revient parmi les journaux illustrés de ce continent, a jugé à propos de joindre un wagon-palais à celui sus-nommé, et de le mettre à la disposition des personnes qui s'intéressent à ce voyage, ainsi qu'annoncé dans "La Presse".

DISCUSSIONS FÉMININES

On causait musique. Une jeune dame se mit à célébrer Wagner et Saint-Saëns et Vincent d'Indy, et accabla de son mépris tous les compositeurs de la première moitié du dix-neuvième siècle.

—Cependant, dit une vieille dame, ces musiciens que vous dédaignez, les Rossini, les Bellini, les Donizetti ont fait vibrer d'enthousiasme ou d'émotion des milliers d'auditeurs, ils ont remué leurs cœurs, ils leur ont arraché des larmes.

—Qu'est-ce que cela prouve? Que ces auditeurs n'entendaient rien à la musique, car il est impossible de trouver de plus lamentables pauvretés que la "Lucie" ou les "Puritains". Pas d'harmonie, pas d'orchestration, les mélodies les plus banales et, en outre, les moins en rapport avec les sentiments qu'elles ont pour but d'exprimer. C'est pour moi un mystère que des gens qui connaissaient Gluck, Méhul et Mozart, et les symphonies de Beetho-

ven et les ouvertures de Mendelssohn, aient pu trouver plaisir à cette insipide et inepte musique!

—Vous n'êtes pas tendre pour notre temps, reprit la vieille dame. Mon Dieu! que nous étions donc bêtes alors!... Une seule chose me console, c'est que l'âge qui vient en dira tout autant de celui-ci.

La discussion continua quelque temps encore sur le même ton, et, quand je pris congé, les deux visiteuses, fort mécontentes l'une de l'autre, se tournaient le dos et affectaient de s'entretenir chacune avec une voisine différente. "Comment, me disais-je en sortant, ces deux personnes, douées toutes deux d'intelligence et d'amabilité, en sont-elles venues, pour des sujets sans importance, à des froissements, à des aigreurs, et comme à une sorte de brouille? C'est qu'en vérité les femmes paraissent incapables de discuter.

Discussion suppose raisonnement. Mais allez donc demander à une femme de raisonner! Classer ses idées, les exposer avec logique, présenter des arguments solides et

convaincants? Impossible. Il faudrait, pour cela, une mesure et une froideur qui sont étrangères aux femmes. Chez elles, c'est toujours la passion qui parle, même dans les plus petites choses, et du premier coup la conversation monte au diapason le plus aigu. "—C'est merveilleux, dit l'une. — Atroce, reprend l'autre." De grâce, mesdames, donnez-nous vos raisons. Et comment en donner, s'il n'y en a pas d'autres que le sentiment? On aime ou on hait, on admire ou on méprise d'instinct, sans réflexion. De là les partis-pris, les exagérations, les injustices, qui font la faiblesse des femmes, tuant en elles tout raisonnement, mais qui font aussi leur force, parce qu'elles leur doivent d'ignorer les hésitations et de porter sur toutes choses des jugements absolus.

Et puis encore une autre raison qui interdit aux femmes la discussion, c'est qu'elles ne peuvent jamais s'en tenir aux idées pures, et qu'elles ramènent tout à des questions de personnes. Vous dites que la musique d'autrefois ne valait

rien? C'est me dire que, moi qui l'ai goûtée, je ne suis qu'une bête: vous êtes un insolent, vous me manquez de respect. Que faire? Baiser pavillon, s'excuser, se rétracter, et répondre "Amen" à tout ce qu'on entend.

Mes lectrices vont me trouver sévère, et elles me diront peut-être que beaucoup d'hommes sont femmes sur ce point. J'en conviens, et c'est ce qui fait qu'il y ait si peu de gens avec lesquels on puisse causer.

ROBERT ALETH.

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

En Mandchourie, les Japonais livrent de furieux assauts à Port-Arthur. Ils paraissent bien décidés d'enlever cette place, quels que soient les sacrifices que leur impose cette tâche. Du côté russe, nous avons à enregistrer la mort du général Keller, tué au cours d'une des dernières rencontres.

Les opérations militaires qui ont lieu en ce moment peuvent se réduire à ceci:

Les Japonais font tous leurs efforts pour activer la campagne, les Russes, sous le commandement du général Kouropatkine, pour retarder toute action sérieuse et définitive, n'ayant point de forces suffisantes à opposer à celles de leurs adversaires.

Il est d'ailleurs étonnant à ce propos que les renforts n'arrivent point plus rapidement du côté russe. C'est à peine s'ils reçoivent par jour quelques centaines d'hommes, au lieu des milliers qui, disaient-on au début de la guerre, vendraient journellement augmenter leurs effectifs.

Il est vrai que le fonctionnement du Transsibérien est défectueux: le service des trains, vers la Mandchourie, est mal organisé et des plus primitifs.

Mais que devient la flotte de la Baltique, qui devrait être depuis longtemps sur le théâtre de la guerre?

En Russie, dans les hautes sphères militaires, on ne paraît se préoccuper nullement de cet état de choses, auquel on devrait remédier. D'ailleurs, le haut commandement russe ne paraît guère homogène, à l'encontre de celui des Japonais; chaque général a un plan qu'il fait exécuter sans se préoccuper de ce que fait son voisin. On a vu dernièrement le général Kouropatkine recevant des ordres contradictoires au sujet de Port-Arthur. Il lui était à la fois prescrit d'aller au secours de la place et de se retirer en l'abandonnant.

Les Russes ne sont point prêts. Et s'il leur est un désavantage de faire campagne sur un territoire si éloigné, ils retirent de cette situation un avantage autrement important, celui de ne point voir leur territoire envahi par les armées japonaises.

Les événements actuels montreront au Tsar, le souverain pacifique et pacifiste, que le meilleur moyen de maintenir la paix, c'est de préparer la guerre.

LA FORCE DE L'HABITUDE



1. — Lamptougeour a rendu son âme, noyé d'absinthe; le médecin a donné le permis d'inhumér; c'est demain l'enterrement, et deux amis du chand-de-vin viennent le veiller avant la mise en bière. La nuit est longue. Aussi, l'un des compères de dire: "Si qu'on boirait un dernier verre à la santé de ce pauvre Lamptougeour?"

UNE FARCE D'HENRI MONNIER

Henri Monnier, dont on vient de fêter le souvenir, appartenait à cette école de mystificateurs, dont le plus célèbre fut sans contredit le préfet Romieu, familièrement connu sous le nom de Coco-Romieu, laquelle école sévit surtout sous le règne de Louis-Philippe, de 1835 à 1845.

Les "blagues" et les "mystifications" perpétrées par Henri Monnier ne se comptent guère; il les pratiquait partout et à tout propos, dans la rue, en omnibus, dans les théâtres, dans les magasins. On en cite qui sont restées légendaires. Il était d'ailleurs très connu, son type reproduit sous la forme caricaturale de "Joseph-Prudhomme" était populaire; aussi, il lui arriva parfois de voir retourner ses plaisanteries contre lui-même, et de se trouver, comme l'on dit, le "dindon de la farce". Ces jours-là, il était très vexé et ne riait guère.

Certaines fois, il avisa sur les boulevards un pauvre diable bayant aux corneilles, dont l'air naïf lui en fit accroire. Il l'aborda et, prenant un accent anglais, lui dit:

—Volé-vô condouir moâ Meurice-hôtel?

—Yes, sir! répliqua docilement le quidam, qui se mit en demeure de lui servir de guide.

Chemin faisant, Monnier s'arrêtait à tout moment, demandant à son conducteur, en baragouin anglais, "tel qu'on le parle", les renseignements les plus saugrenus à propos de tout ce qu'il rencontrait sur sa route:

—Comment appelez-vô cette colonne?

—Colonne Vendôme!

—Pourquoi Vendôme?

Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on fût arrivé devant la porte de l'hôtel Meurice.

—Meurice Hôtel! dit le guide, nous sommes arrivés.

—Very well!, répliqua Henry Monnier, tout heureux d'avoir été pris pour un Anglais et fier de la réussite de sa mauvaise plaisanterie. Puis, fouillant à sa poche, il mit une pièce de vingt sous dans la main du guide improvisé.

—Merci, monsieur Monnier, fit celui-ci en éclatant de rire.

LOGIQUE

Toto tripote tout ce qu'il voit sur la table. L'autre jour il prend dans une assiette trois pêches, les tourne, les retourne sous toutes les faces afin de choisir la plus appétissante.

—Toto, s'écrie sa maman, l'on mange toujours les choses que l'on a touchées!

Le lendemain, on sert des abricots. Toto se penche sur la table, saisit le compotier et le vide en entier dans son assiette...

—Toto!... fait la maman, furieuse.

—Oh! petite maman, je vais manger les abricots, car je les ai tous touchés il y a un moment!

LA QUEUE DU CHIEN

Un paysan venait de pêcher un énorme brochet, qui se débattait sur l'herbe en ouvrant la bouche comme s'il demandait à rentrer dans son élément naturel.

En ce moment survint le garde-champêtre accompagné de son chien.

—Oh! oh! s'écria-t-il, quel beau poisson! Est-ce qu'il mord, votre brochet?

—Mettez votre doigt dans sa bouche...

—Une idée! J'y vais introduire la queue du chien.

—Si vous y tenez...

Le garde-champêtre saisit son gros terrier et mit sa queue dans la bouche béante du poisson. Au même instant, le brochet ferma la bouche, le chien poussa un hurlement de douleur et se mit à fuir de toute la vitesse de ses jambes.

Au bout de quelques secondes, chien et brochet avaient disparu.

—Mais, dites donc, s'écria le paysan, vite, vite, appelez votre chien!

—Et pourquoi? dit le garde-champêtre; appelez plutôt votre brochet!

L'AGE PROPICE



—N'est-elle pas trop jeune pour se marier?

—Certes. Elle n'héritera que dans deux ans!...



2. — Aussitôt dit, aussitôt fait, et bientôt l'absinthe se distille sur la table, sous le nez de Lamptougeour, qui, tout à coup, se dresse sur son séant et s'écrie:

—Ah çà! les amis, c'est rosse de boire la verte sans en offrir à Bibi.

L'odeur l'avait ressuscité!

PETITS DIALOGUES INTIMES

—Tu sors, mon loup?

—Mais tu te rappelles bien, Titine, que, devant déjeuner ce matin avec ta cousine Phémie, tu m'as donné la permission de passer la journée avec mon vieux camarade Dubrochard, à Nogent... On doit déjeuner chez la mère Lapoire... Après, on ira en canot...

—Oh! Jules, tu seras bien prudent, au moins?

—Mais oui, comme toujours...

—C'est que je te connais, tu es vif, tu ne tiendras pas en place et tu feras chavirer la barque... Oh! mon Dieu!

—Allons, tu es folle... C'est un bateau plat.

—Et ne mange pas trop... Surtout pas d'anguille... c'est mauvais, c'est vaseux... et pas de champignons non plus... Tu n'as pas encore oublié la mort de la petite Loustiquot...

—Non, mais la mère Lapoire...

—Il n'y a pas de mère Lapoire qui tienne. Tu peux bien faire ça pour ton Albertine... Lorsque viendra le soir, prends bien garde, n'attrape pas froid...

—Oui, sois tranquille...

—Tu as un foulard?...

—Oui.

—Prends-en deux... C'est plus sûr... Ah! j'oubliais... Fais attention à l'eau... Demande bien si elle est bouillie, stérilisée, pasteurisée... Jules, tu m'entends?...

—Oui, oui, oui, chère Albertine... C'est bien tout?...

—Je ne vois plus rien...

—Alors, au revoir!... Tiens! je deviens joliment étourdi!... Moi qui allais partir sans te dire que j'ai définitivement signé hier mon assurance sur la vie... Maintenant je puis mourir... Tu es sûre de toucher la jolie petite somme...

—Oh!... et tu me laisses comme ça te faire toutes ces recommandations... inutiles!... Vraiment! tu es impossible. Tu mériterais que je ne t'embrasse pas!... Allons! va, amuse-toi bien!

On demande à Calino si, malgré son deuil, il ira, cette année, au bord de la mer.

—Certainement, répond-il... Cependant, par respect pour les convenances, il est probable que je choisirai quelque plage de la mer Noire!...

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

Une pointe monstre

On vient de trouver une pointe d'ivoire qui peut figurer parmi les plus volumineuses et les plus lourdes que l'on ait jamais vues. Elle ne mesure pas moins de 6 pieds, et pèse quatre-vingt-dix kilogrammes.

Cette dent provient des réserves accumulées par les sultans du Haut-Oubangui. Pour l'apporter jusqu'à Brazzaville, les agents de factorerie français, qui en avaient fait l'acquisition, ont dû traverser le pays des terribles anthropophages Bondjas, et ce ne fut pas le moindre danger qu'ils coururent. Un détail de moeurs suffira à dépeindre ces indigènes: avant de tuer les prisonniers destinés à être mangés, ils leur brisent les bras et les jambes et les font tremper dans l'eau, afin, disent-ils, "que la viande devienne meilleure".

Disons à ce propos quelques mots de la façon dont on s'y prend, au Congo, pour se procurer de l'ivoire.

Ce ne sont pas les Européens eux-mêmes qui chassent l'éléphant, sauf de très rares exceptions. Outre que ce "gibier" devient de plus en plus rare, l'exercice serait trop fatigant.

On se borne donc à recueillir l'ivoire des mains des noirs qui prennent les pachydermes avec des pièges. Ces pièges consistent généralement en des trous profonds creusés en terre, et dissimulés avec du feuillage. Au moment où l'animal tombe dans la fosse, une lance attachée à un lourd madrier tombe sur lui et l'achève.

Le mécanisme de cet appareil, que la chute de l'animal déclenche du même coup, est aussi simple qu'ingénieux et cruel. Ce procédé a l'inconvénient de faire périr souvent de jeunes éléphants dont les défenses sont presque sans valeur, et de hâter la disparition de l'espèce. On a bien essayé de l'interdire, mais l'interdiction est demeurée sans effet. L'éléphant aura disparu avant que l'on puisse installer au Congo des gardes-chasse en nombre suffisant.

Une personne avait à parler au comte de X...; elle s'adresse au suisse, qui lui dit qu'il n'y est pas. Elle demande alors à quelle heure il pourra rentrer; le larbin lui répond :

— Quand monsieur a donné l'ordre de dire qu'il n'y est pas, on ne peut pas savoir quand il reviendra.

BAUME RHUMAL

Toux, rhumes, bronchites, maux de la gorge et de la poitrine, sont infailliblement guéris par l'usage du BAUME RHUMAL. N'oubliez pas que tous les pharmaciens et tous les droguistes vendent ce remède.

POUR RIRE

Un photographe est mandé, pour un portrait après décès.

Emporté par l'habitude, il s'écrie :
— Ne bougeons plus!...

× × ×

Le grand chirurgien à un patient :

— Il faut immédiatement vous séparer de ce membre-là.

— Oh! docteur, me couper la jambe?

— Il le faut, vous dis-je... tout au moins provisoirement!

× × ×

A propos du grand match de billard.

— Les parties de ce genre devraient être jouées avec accompagnement d'orchestre...

— Un orchestre qui, naturellement jouerait: "Partant pour la série..."

× × ×

Le chef de bureau à un de ses employés :

— Vous êtes arrivé en retard, ce matin, monsieur.

— Excusez-moi, j'ai manqué mon train...

— Il faut vous arranger... vous devriez prévoir... en ce cas, prenez le train précédent...

× × ×

Un monsieur se présente dans les bureaux d'un journal qui publie chaque jour un menu pour diner bourgeois.

— Monsieur, dit-il au caissier, je

viens vous prier de ne plus m'envoyer votre journal auquel je suis abonné cependant depuis dix ans.

— Est-ce que notre ligne politique ne vous plait plus?

— Ce sont vos menus qui me mécontentent. Depuis le commencement du mois, votre rédacteur culinaire commande de la morue que je ne puis souffrir, et chaque fois que j'en mange, j'ai une affreuse indigestion. Cette nuit encore, j'ai failli en mourir.

× × ×

On recommandait un jeune postulant à un haut fonctionnaire :

— C'est un garçon intelligent, débrouillard, et surtout correct...

— Ah!

— Oui!... il sort d'une maison de correction.

× × ×

En de discussion entre un directeur de théâtre et un jeune auteur :

— Enfin, fait ce dernier, à chaque instant, vous m'accablez de conseils. C'est à croire que je suis sous votre tutelle?

Le directeur, souriant :

— Tutelle? Le mot est juste; ne suis-je pas responsable de vos "actes"?

× × ×

Un critique rencontre au dernier Salon un jeune peintre plein de dispositions, mais encore plus rempli de vanité :

— Voyons, mon jeune ami, lui dit-il

naturellement, voulez-vous devenir un grand peintre?

— Non, reprend d'un ton rogue l'artiste déjà blessé.

— Non? reprend le critique. Eh bien, continuez!

× × ×

Un jour Frédéric le Grand vit de sa fenêtre une quantité de monde qui lisait une affiche.

— Va voir, ce que c'est, dit-il à un de ses pages.

Celui-ci revint lui dire que c'était un écrit satirique contre sa personne.

— Il est trop haut, dit-il. Va le détacher, et mets-le plus bas, afin qu'on puisse mieux le lire.

× × ×

Deux négociants allemands causent de leurs maisons :

— Chez vous, tous les commis s'appellent Mayer c'est curieux, mais intentionnel, je suppose?

— Parbleu! Je n'ai qu'à crier, au hasard: "Mayer, ne flânez donc pas!..." Et les voilà tous à piocher comme des engragés!...

× × ×

On arrête un vagabond.

Il est conduit par les agents devant le commissaire de police.

— Vous n'avez pas de domicile? demande ce dernier.

— Si fait, mon commissaire, mais on a si souvent changé le nom de ma rue que je ne sais plus où je demeure.



Plus de Rousseurs

**Crème de Beauté
"L'ALLEMAND"**

Elle tient le Haut
de l'Echelle ❀ ❀

L'emploi de cette préparation assurera d'un teint que ne saurait donner aucune autre préparation du genre.

Fait disparaître les taches, les boutons, et donne à la peau ce velouté, cette fraîcheur qui est l'apanage de la beauté et de la jeunesse.

Pour les Hommes :

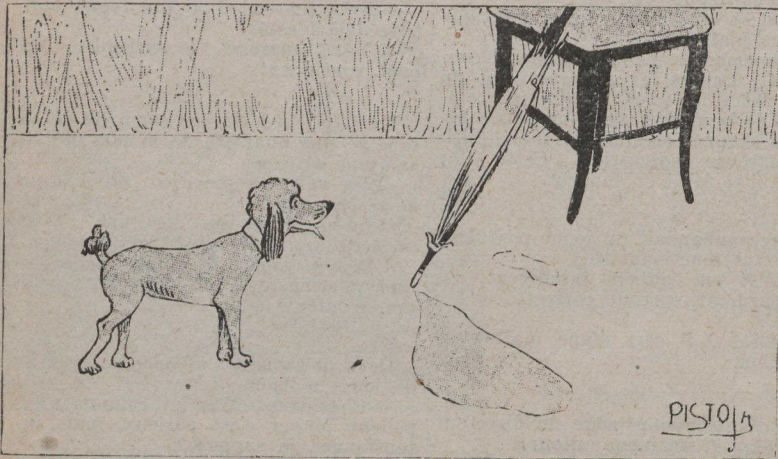
Indispensable pour éviter le feu du rasoir, une application après chaque barbe suffit.

**Exigez la "Crème de Beauté"
"L'ALLEMAND"**

dont la vignette ci-contre est un fac-similé du flacon.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies à 25c le flacon.

L'ESPRIT DES BETES



—Oh! le polisson! et tout à l'heure on dira que c'est moi...

L'Ivrognerie
Secretement
Guerie



Guerit son mari.

Echantillon Gratuit
et circulaire contenant
détails, témoignages, et
prix, envoyés dans une
enveloppe cachetée.
Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.
Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**

PROPOS DU DOCTEUR
DU SOMMEIL

Le sommeil est l'assoupissement des sens, c'est la suspension momentanée de l'activité cérébrale.

Il y a trois sortes de sommeil: le sommeil naturel ou physiologique, le sommeil pathologique et le sommeil artificiel.

Il est difficile de dire comment se produit le sommeil naturel, le seul dont je m'occuperai dans cet article, car les physiologistes ne sont pas d'accord sur cette question.

On sait que les sujets lymphatiques, comme ceux qui sont d'un tempérament apoplectique, ont une grande propension au sommeil; de là, l'anémie du cerveau pour les uns, sa congestion pour les autres, comme cause déterminante.

On a encore attribué le sommeil à la diminution de l'activité de la circulation cérébrale; à la diminution de l'oxygène qui se trouve emmagasiné dans l'encéphale; et, enfin, à l'encombrement des tissus par les matériaux de nutrition ou à l'épuisement des matériaux nécessaires au jeu de l'organe.

Il y a certainement d'autres causes que nous ignorons encore. Toujours est-il que le sommeil est au cerveau ce que le repos est aux muscles: c'est, avant tout, un besoin de conservation, besoin aussi impérieux que celui de la faim, ainsi que le comprenait le financier du grand fabuliste La Fontaine, quand il se plaignait.

Que les soins de la Providence N'eussent pas, au marché, fait vendre le dormir Comme le manger et le boire

Néanmoins, on ne peut, d'une manière générale, déterminer le temps qu'il faut consacrer au sommeil, le repos étant d'autant plus

nécessaire que les personnes sont plus faibles ou qu'elles se sont livrées à un travail plus pénible.

Les femmes et les enfants ont donc besoin de plus de repos et de sommeil que les hommes.

Un précepte bien connu accorde huit heures de repos à tout adulte; celui de l'école de Salerne est de sept heures seulement.

Ce laps de temps de sept à huit heures est bien suffisant pour l'homme fait, car, bien entendu, je ne parle pas de l'enfance; chacun sait que le nouveau-né ne fait que dormir et têter, et que l'enfant dort la moitié du temps; avec l'âge, on dort de moins en moins.

Pour les jeunes filles, les jeunes femmes, on peut accorder une heure de plus; mais il ne faut pas dépasser le maximum de dix heures de sommeil ou de repos au lit.

J'ai dit, dans mon article sur l'obésité, les inconvénients, pour les femmes, d'un sommeil prolongé. Il est donc utile de ne pas se coucher tard et de se lever tôt. Malheureusement, le genre de vie des grands centres — où les théâtres, les concerts, les soirées mondaines tiennent une si grande place, — s'accorde peu avec l'hygiène; de là, tout ce cortège de névroses que nous avons à déplorer.

CHOSSES ET AUTRES

—Le Canada a exporté, en 1903, à l'étranger, 34,146,917 livres de beurre, sur les 141,026,229 lbs., produites au pays.

—Suivant les statistiques, la province de Québec produit 806,630,199 livres de fromage par année, en moyenne, depuis 1901.

—On propose de faire une exposition de produits des différentes colonies de l'Empire britannique, y compris les Indes, au palais de crystal à Londres.

—Le montant reçu par le gouvernement d'Ontario comme droits d'héritages ou de succession, s'est élevé au chiffre de \$224,188, du 15 mars au 15 juin dernier.

—J. R. Freeman, du comité métropolitain de l'eau, à Massachusetts, prétend, d'une manière autorisée que la ville de Boston descend chaque année, au-dessous du niveau de la mer de 0,79 pd. marée basse.

—On a fait une très intéressante découverte dans la métropole Etrusque de la ville de Tarquinia. On y a trouvé deux cent tombeaux contenant des casques, des cuirasses d'or, des amulettes, des vases précieux etc., qui datent de 3,000 années et prouvent que la civilisation des Etrusques à ce temps, était bien supérieure à celle des Romains. Le gouvernement italien s'appropriera un quart des objets découverts, comme trésors, d'après la loi du pays.

Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

—Un nouvel "attrape-sacs" pour la malle, a été inventé par M. William Fallen, de Wakefield, Kansas. On se sert de ce nouvel appareil pour décrocher plus rapidement les sacs à malle au passage des trains.

—C'est en 1824 que James Apsdin, de Leeds, Angleterre, parvint en mêlant de la glaise à de la pierre de chaux et en calcinant ce mélange, suivant sa méthode à produire le fameux ciment Portland.

—M. John Samson, éditeur du "South American Journal," fait connaître que les machines agricoles fabriquées au Canada et exportées à la République Argentine sont reconnues comme les plus excellentes qui sont exportées à ce pays.

—Le poisson rôti dans l'huile d'olive pure ou vierge a une saveur bien supérieure au poisson cuit dans le beurre. L'huile conserve entièrement le goût naturel du poisson, mais non point les beurres ni les graisses, même de la meilleure provenance.

—On affirme que l'on peut colorer le beurre avec des jaunes d'œufs, dont on se sert dans plusieurs fabriques européennes; les résultats sont déclarés excellents. Le jaune d'œuf étant gras et frais, donne une belle couleur naturelle au beurre et ne peut causer aucun effet injurieux pour la préservation du beurre, ni à ceux qui le consomment; il serait au contraire meilleur et de plus grand bénéfice pour la santé. Les beurres colorés à l'aniline sont plutôt injurieux.

—Les statistiques du gouvernement de la Province d'Ontario accusent le chiffre énorme de 48,185,135 manots de pommes, pour la récolte de 1902. Celle de la province de Québec n'est inférieure que d'à peu près un huitième. Les deux provinces d'Ontario et de Québec exportent plus de pommes que toutes les autres provinces du Canada et plus que les Etats-Unis.

—Chose curieuse, il se trouve que le pape actuel a été français... pendant une heure. En effet, Pie X est né à Riese. Or la Vénétie fut on le sait, cédée en 1866, par François-Joseph à Napoléon III et rétrocédée par celui-ci à l'Italie. Entre les deux traités diplomatiques, Giuseppe Sarto et ses compatriotes furent donc Français "ipso facto."

—Le canal Rideau, au Canada, a été commencé le 21 septembre 1826 et terminé en août 1832. Il a 126 1/2 milles de longueur avec 47 écluses de 134 x 33 pieds et 5 pieds d'eau sur les seuils des écluses. L'ascension totale de la rivière Ottawa, jusqu'au lac Richelieu, d'en haut, est de 592 pieds, 4 pouces. La descente totale du lac Richelieu d'en haut à Kingston, est de 165 pieds, 4 pouces. Le coût total du canal Rideau a été de \$3,911,701.47.

—Les anciens représentaient la Paresse assise, avec un air triste, la tête penchée et les bras croisés, ayant à ses pieds des quenouilles brisées, symbole de son aversion pour le travail. Un moraliste la dépeint ainsi: "C'est une femme qui a l'air doux et marche à pas comptés, couverte d'une robe de toile d'araignée, portée par le Sommeil, s'appuyant sur le bras de la Faim, ayant les Misères pour suite, passant le printemps de son âge sur un lit de repos et son automne à l'hôpital."

Ce tableau n'a rien d'exagéré. On peut dire que la Paresse fait avorter plus de talents que l'activité n'en fait éclore, que par elle l'ennui est entré dans le monde, qu'elle va silencieusement que la Pauvreté l'atteint bientôt, et qu'enfin elle est justement frappée de réprobation comme l'ennemie de la société, la rouille de l'intelligence et la source de tous les vices.



Meubles
et Tapis

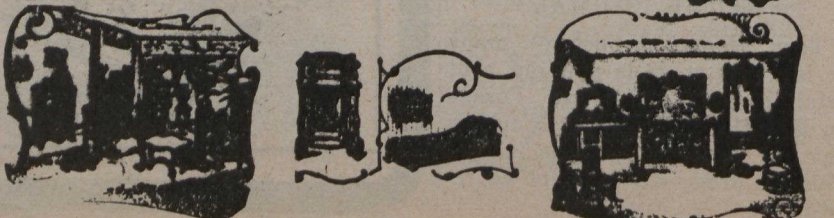
Réduction de 25 à 50%

Sur tous les Ameublements de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher. Aussi: Tapis, Prélarts, Rideaux, etc.

ENEZ VOIR—Nous sommes ouverts tous les soirs jusqu'à 9 heures.

Chez F. Lapointe,

1449 rue St. Catherine Est, (Angle Montcalm)





**Tumeurs Fibreuses Guéries.
Première lettre de Mme Hayes
épilant Mme Pinkham à l'aide.**

"Chère Mme Pinkham — J'ai été sous les soins des médecins de Boston pendant longtemps sans en éprouver de soulagement. Ils me dirent que j'avais une tumeur fibreuse. Je ne pouvais m'asseoir sans douleur et le mal s'étendait jusque dans l'épine dorsale. J'avais des douleurs terribles partout. Mon abdomen était enflé et j'avais des écoulements depuis trois ans. Mon appétit était mauvais. Je ne pouvais marcher ou me tenir debout longtemps. Les symptômes d'une tumeur fibreuse tels que décrits dans votre petit livre sont exactement ceux que j'éprouve, c'est pourquoi je vous écris pour vous demander conseils." — (Signé) Mme E. F. Hayes, 252 rue Dudley (Roxbury), Boston, Mass.

Seconde lettre de Mme Hayes :

"Chère Mme Pinkham — Il y a quelque temps je vous écrivis vous décrivant les symptômes que j'éprouvais et vous demandant vos conseils. Vous m'avez répondu et j'ai suivi attentivement vos conseils et aujourd'hui je suis rétablie.

"L'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a détruit complètement la tumeur et m'a redonné la force. Je puis marcher pendant des milles maintenant.

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vaut cinq piastres la goutte. Je conseille à toutes les femmes qui sont affligées de tumeurs ou de troubles féminins quelconque de l'essayer avec sincérité." (Signé) Mme E. F. Hayes, 252 rue Dudley (Roxbury), Boston, Mass.

"Nous paierons \$5,000 si les originaux des lettres ci-dessus, prouvant leur authenticité ne peuvent être produits.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL
PHONE
MAIN 4564

Le peintre des yeux pochés

Il existe à Londres un artiste dont la spécialité est sans doute unique au monde: M. W. Clarkson peint les yeux pochés!

Nous craignons de ne pas être compris: pendant la semaine de Noël, durant celle du Derby, et, généralement parlant, chaque samedi soir, un assez grand nombre de "gentlemen" et parfois de "ladies" arrivent à un tel degré d'émotion que leur équilibre se trouve compromis, au moment même où leur âme est exaltée: de là, des chutes déplorables, des combats héroïques, et parfois, sous l'oeil droit ou gauche, ou aux deux yeux, une hideuse meurtrissure verte, jaune, violette ou bleue.

Il paraît même que ce malheur advint un soir à de fort grandes dames, qui eurent le tort de vider, pendant une réception à la cour, une querelle d'ordre tout intime. M. Clarkson est, dans ce cas, le sauveur des malheureux blessés. Pour une demi-couronne au moins, un demi-souverain au plus, ce philanthrope rend aux chairs "un éclat emprunté", mais qui paraît nature. Si au contraire, réclamant en justice des dommages-intérêts, vous avez besoin d'un "faux" oeil poché pour émuouvoir la cour, il vous le fournit au plus juste prix. On peut dire que M. Clarkson est une véritable providence. Mais comment classer cet artiste? Peintre de nature morte? Rien de plus faux, en somme, que cette dénomination; peut-être faut-il plutôt le faire rentrer dans l'illustre catégorie des peintres de bataille.

Le sucrier du sculpteur

Le sculpteur Denys Puech, étonné de la rapidité avec laquelle s'épuisaient ses provisions de sucre, eut une idée triomphante.

Il remplaça l'autre jour, par des éclats du plus pur carare, le blanc produit de la betterave qui garnissait son sucrier.

Le lendemain matin, au moment où il s'y attendait le moins, un cri déchirant le faisait bondir de son atelier, — où il était justement en train d'achever une demi-douzaine de bustes d'hommes célèbres — dans sa chambre à coucher.

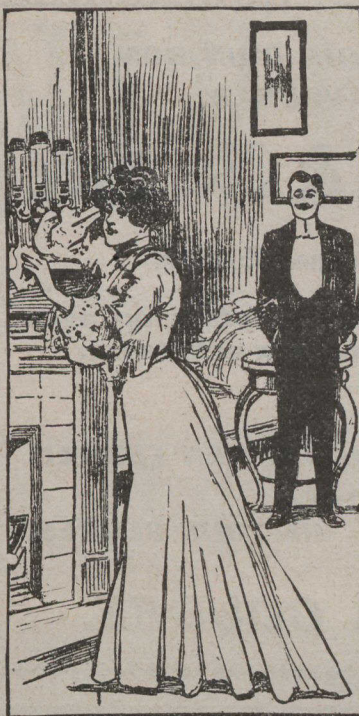
Là, il eut peine à retenir un éclat de rire, en voyant le sucrier ouvert et Sophie, sa femme de ménage, avec deux dents dans la main.

— Monsieur, s'écria-t-elle toute éplorée, c'étaient mes deux dernières!

Nos aimables lecteurs gageront qu'il lui en reste encore une, cependant... contre l'auteur de son désastre.

SANS CONTREDIT

Les enfants comme les vieillards prennent avec goût le BAUME RHUMAL, qui est sans contredit le remède le plus efficace et le plus sûr contre le rhume, la grippe, la toux, la bronchite et toutes les affections de la gorge et des poumons.



LES MOTS EN FAMILLE

Lui. — Mais, ma chère, n'allez-vous pas emporter quelques oeuvres d'imagination, que vous puissiez lire pendant votre absence?

Elle. — Oh! non, je me contenterai de vos lettres!...

POUR RIRE

Dialogue devant le zinc:

— Que fait ta femme?...
— Elle brode... et la tienne?...
— Elle ne brode pas, mais quand elle a bu un coup, elle festonne joliment!...

Deux petites amies parlent d'un de leurs plus séduisants amis:
— C'est un poseur!
— Qu'en savez-vous?
— Il passe son temps chez le photographe...

Un ivrogne tombe gravement malade. Sa femme fait venir le médecin. Le docteur l'examine avec soin, puis il dit en s'en allant:

— La santé de cet homme est gravement altérée.
— Tu entends, ma femme, dit le pochard avec joie, maintenant tu ne pourras plus m'empêcher de boire... Dans l'intérêt de ma santé, je dois assouvir ma soif.

Un homme très avare se décide à donner un dîner.
Sur la table, on ne met pas la plus petite bouteille de vin. Pendant tout le repas, les convives sont obligés de boire de l'eau.

— Excusez-moi, dit l'avare, si je ne vous donne pas de vin; mais vous avez dû lire dans les journaux que le vin est coloré par les marchands en ce moment, et il très malsain d'en boire.

Un mendiant accoste un passant et lui récite la litanie habituelle:
— Meurs de faim... Pas mangé depuis deux jours...

Le passant, qui n'en croit pas un mot, lui adresse simplement quelques paroles réconfortantes.

Et le mendiant, furieux, de s'écrier:
— On vous dit qu'on a l'estomac vide; vous croyez que ça remplit d'être plaint!



GRATIS Un livre très intéressant sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE



Envoyé Gratuitement

Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti gmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets

envoyé gratuitement Il est très bien illustré de dames photographées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

La logique des enfants:
— Papa, dit Totor, pourquoi donc écris-tu si fin toi qui as de si grosses mains et moi si gros avec mes petites mains?

Les bains de mer commencent à être le thème des conversations.

On en causait dans un salon, et une aimable dame interpellant une amie:
— On ne vous y verra pas encore cette année! C'est donc une antipathie invincible!

Pendant ce temps, une assistante se penchant vers sa voisine et faisant allusion à la maigreur de l'interpellée:
— Pourquoi se dérangerait-elle, puisqu'elle fait toute l'année la planche à Montréal?

Un journaliste invité chez de bons bourgeois, s'empare de chaque plat dont il se met à découper les portions sans en garder aucune pour lui.

Et la maîtresse de céans s'étonne:
— D'où vous vient donc, cher monsieur, cette rage de couper toujours et de ne ne manger point?...

— Mais ne suis-je pas ici, madame, au seul titre d'écuyer tranchant?...

Et il montre son billet d'invitation, qui portait:
"Nous comptons sur vous, demain, pour couper..."
— Ah! tiens, c'est vrai, répliqua la dame peu ferrée sur l'orthographe, j'ai oublié la cédille!...

Henri Monnier avait dans son répertoire, d'une drôlerie si variée, une anecdote désopilante dont Marie-Antoinette était l'héroïne.

C'était un ouvrier qui parlait ce fragment d'histoire:
— Marie-Antoinette, disait-il, en v'la une qui faisait fi du pauvre monde, dans sa fierté d'Autrichienne. C'est au point que dans sa voiture, pour ne pas se donner la peine d'être polie quand elle passait, elle avait fait mettre un ressort sous son coussin. Chaque fois qu'on criait: "Vive la reine!" elle pressait le ressort. Ça lui donnait une petite secousse et le peuple était salué.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Efficace, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

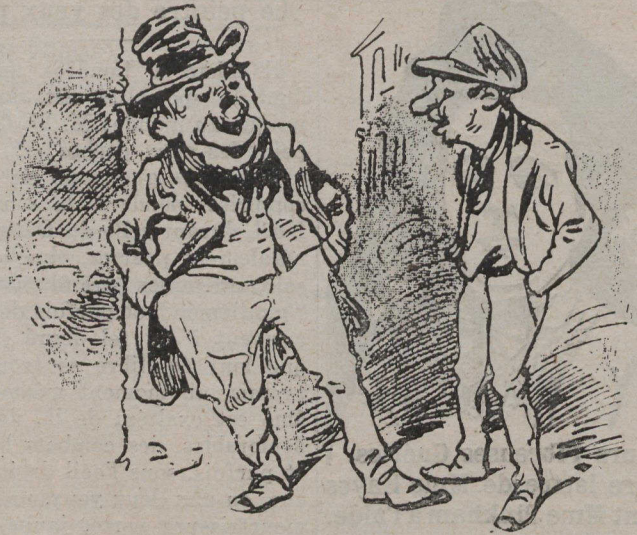
J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



UN CONSEIL

—Je te le dis, tous les gentlemen boivent du "Scotch Marchant Old Highland Whiskey".

— ???

—Et je suis un gentleman !

Si vous voulez déguster un bon café
qui ne contienne aucune matière nuisible,
demandez le

Café de Mme Huot



et vous serez sûr d'avoir quelque chose de pur et de
salutaire pour la santé.

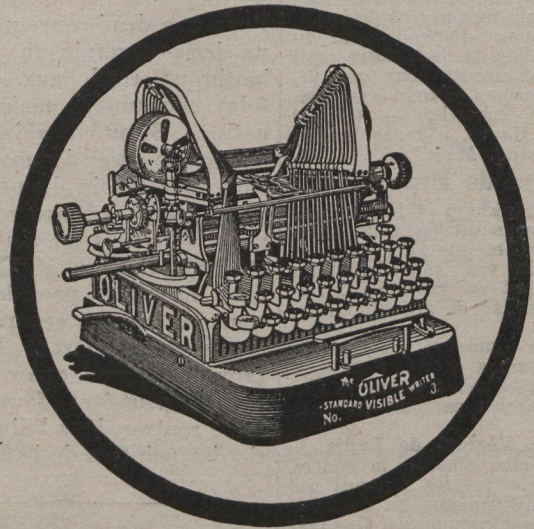
En vente chez tous les bons épiciers, en canistres seulement,
de 1 lb 40c, et 2 lbs 75c.

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL

Ecrivez et demandez le
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue t-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dam, Montréal. Bell Tel. Main 869.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :
LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

